Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
31-TOULOUSE
Tél. : 62-64-90

ABONNEMENT ANNUEL
France .. .. .. 25 F
Etranger.. .. .. 32 F
Paiments: Celma Michel
4, rue Belfort, 31-Toulouse
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 224 — 17 AVRIL 1966 — Prix : 0,50 F

Editorial

UTILITE DU LABOUR PARTY

IL a été toujours très utile en Angleterre. Chaque fois que la société britannique est en crise; chaque fois que les problèmes se compliquent avec les demandes d'amélioration de salaires de la part des travailleurs, les premières victimes des difficultés de l'Empire; chaque fois qu'il faut assainir l'économie — en exigeant de la classe ouvrière plus de sacrifices, plus de renoncements, plus de compromissions — les conservateurs s'effacent et le Labour Party prend le relais dans le jeu des deux partis qui monopolisent le pouvoir en Angleterre. L'ancien parti libéral, le parti de Gladstone, le parti qui fut le grand rival des conservateurs, avant l'accession du Labour à l'exercice du Pouvoir, aujourd'hui n'est plus qu'une ombre de ce qu'il fut dans le passé.

Ce rôle de bouche-trou, il y a longtemps que le Labour l'exerce. Il a commencé avec Ramsay Mac Donald; il continue avec Harold Wilson.

L'héritage laissé par M. Douglas-Home est lourd. Les conservateurs étaient à bout de souffle, avec une économie amoindrie par le démembrement de l'Empire, qui, malgré les conventions du Commenwealth, se désagrège chaque jour davantage. Les Anglais, habitués à être un peuple de seigneurs, qui vivaient des apports des colonies, ne s'habituent pas facilement à un changement profond, qui touche jusqu'aux racines de la société britannique. Et, comme toujours et comme partout, ce ne sont pas les grands propriétaires, la grande bourgeoisie, le monde des affaires qui doivent en subir les conséquences et se sacrifier pour remédier à une telle situation : ce sont les ouvriers.

Qui peut obtenir des Trades Unions, des syndicats ouvriers, des travailleurs, qu'ils freinent leurs demandes, qu'ils renoncent à leurs revendications, qu'ils acceptent ce qu'ils ont, avec peut-être la promesse de quelques maigres augmentations pour apaiser leur impatience et leurs protestations ? Ce ne sont certainement pas les conservateurs qui réussiront à obtenir tout cela d'un prolétariat qui ronge son frein depuis longtemps, qui a manifesté son mécontentement par des grèves aussi importantes que celles des mineurs du Pays de Galles. Il n'y a que le Labour Party pour faire face à tous ces problèmes et à beaucoup d'autres... Il a déjà fait avorter la grève des cheminots. Le conflit avec la Rhodésie ? Les conservateurs s'esquivent prudemment. Ce sera encore le Labour qui devra faire face aux Blancs racistes du Commonwealth, qui, un peu partout, formeront cadre autour de Ian Smith.

Au point de vue international, il ne faut pas se faire d'illusions. Malgré toute sa bonne volonté, Harold Wilson ne réussira pas non plus à changer le cours des événements et sa politique devra être celle qui conviendra au Royaume-Uni et elle devra tenir compte de tous les intérêts en jeu. Avant même d'être assuré d'une majorité confortable aux Communes, Wilson avait déjà amorcé toutes les voies qui devaient orienter sa politique. Son voyage en U.R.S.S., ses conversations avec Russes et Américains; la position de la Grande-Bretagne en face de de Gaulle, à l'O.T.A.N., et vis-à-vis du Marché commun. En tout, sa ligne politique a été celle d'un homme d'Etat, obligé à servir l'Etat... Et ce qu'il incarne de traditions, de défense de privilèges et d'intérêts, de respect à des normes immuables, de fidélité à des principes bien ancrés dans la société anglaise. L'Angleterre d'aujourd'hui, même avec les Beatles: même avec la désagrégation morale qui la corrode, est et sera toujours l'Angleterre.

Le Labour Party représente, certes, l'apport de sang frais dans les veines des cadres dirigeants dégénérés, pourris, discrédités. Il représente, certes, l'accession des fils des travailleurs à la bureaucratie, à la politique, aux finances, à l'armée même, des siècles durant monpolisée par les torys. Mais signifie-t-il que l'Angleterre ait fait des progrès sur le chemin du socialisme; que l'Angleterre soit aujourd'hui en mesure de se dire en voie de réaliser le socialisme ? Mais non, voyons, au contraire! Ces fils d'ouvriers incorporés aux classes dirigeantes, sont aujourd'hui les nouvelles promotions qui se relaient dans la conservation de toutes les structures de la société britannique. Ce ne sont plus des ouvriers : ce sont des bureaucrates, des technocrates, des politiciens. Ils n'appartiennent plus au prolétariat. Ils ont enrichi les classes possédantes et dirigeantes. L'Angleterre est plus loin que jamais du socialisme; le socialisme a été, lui aussi, pourri dans le cœur. Et les masses ouvrières, plus démunies que jamais d'armes; plus appauvries que jamais de forces; plus désorientées que jamais. Voilà un fait que doivent retenir tous ceux qui acceptent de se voir offrir des « évolutions » à la manière de l'évolution du socialisme dans tous les pays du monde. Marx s'est trompé, voilà tout.

Nous conclurons en disant que le passage du Labour Party par le Pouvoir en 1966, ne sera ni plus ni moins que ce qu'il a été les autres fois; Wilson ne pourra faire autrement, parce que cela entre dans la logique des faits et dans la fatalité de l'histoire.

LETTRE A INDIRA GANDHI

PREMIER MINISTRE DU GOUVERNEMENT DE L'INDE

Madame,

Le signataire de cette lettre est un écrivain et professeur universitaire, né en Europe et établi en Sudamérique après la Seconde Guerre Mondiale, et qui s'est consacré pendant plus d'un demi-siècle à promouvoir les valeurs culturelles et lutter pour les idéaux universellement humains : la paix, la justice et la liberté.

J'ai eu l'insigne honneur d'être en relations avec Mahatma Gandhi, qui m'a écrit de la prison de Sabarmati, le 29 juillet 1930, en répondant à mon enquête sur « Les routes de la Paix ». J'ai connu personnellement le génial poète Rabindranath Tagore, à Bucarest, lors de son voyage en Europe, en 1927, quand il a signé l'appel que j'ai lancé pour la diffusion de mes « Principes humani*taristes* ». Au congrès de « L'Internationale des Résistants à la guerre » de Vienne, Autriche, en 1928, j'ai connu Rajendra Prassard, qui a représenté le Mouvement Gandhiste — et qui est devenu, en 1948, le premier président de l'Inde. A la conférence de l'U.N.E.S.C.O., qui a eu lieu à Montevideo en 1952, j'ai connu la délégation hindoue, présidée par l'actuel président, le professeur Sarvepalli Radhakrishman. Si j'ajoute que je suis vice-président de « International Peace Research Institut » de Poona, fondé par le professeur Gockhale — et que j'ai cité dans mes écrits et conférences, et durant mon action pacifiste, les personnalités et les mouvements qui représentent la culture et les arts de votre pays, je crois avoir indiqué les motifs qui m'ont poussé à vous adresser cette lettre.

Aux premiers jours de février, nous avons eu l'honneur de recevoir en Montevideo Mme Tomi Kora, Ph. D. ex-sénateur du Parlement japonais, présidente du « Gandhi Peace of Japan », de la « Tagore Association of Japan », fondatrice et vice-présidente de la section de la « Fraternité de Réconciliation ». Elle a entrepris une tournée mondiale pour la paix, avec un dévouement émouvant, auquel nous avons rendu hommage dans les réunions de nos amis de Montevideo. En nous exposant les problèmes vitaux de l'Asie — au Japon, au Vietnam, aux Indes — Mme Tomi Kora a fait naître en nous l'angoisse devant les périls qui menacent l'avenir des peuples asiatiques, mais a fortifié aussi notre volonté de persévérer dans nos efforts pour sauvegarder la paix entre les peuples et la coopération fraternelle dans tous les domaines de la culture humaine.

En continuant au Brésil sa noble mission, Mme Tomi Kora s'est embarqué pour les Indes, avant de rentrer au Japon. Sans doute, elle vous exposera ce qu'elle a vu en Amérique et ce qu'elle a découvert comme bonnes volontés en ce monde bouleversé par les guerres et les révolutions. Nous voulons exprimer, à cette occasion, notre solidarité envers ses profondes préoccupations concernant la destinée de votre pays.

Pour nous, le grand enseignement que les Indes ont offert à l'humanité, depuis les temps lointains d'Asoka jusqu'à Mahatma Gandhi, c'est la pratique de la Non-Violence, du refus de coopérer avec les oppresseurs, de la Satyagraha, de l'aide mutuelle entre les individus et entre les peuples, de la tolérance qui fait prospérer les sciences et les arts. Vous le savez autant et même mieux que nous.

D'autre part, nous savons quelle est la lourde responsabilité que vous portez en votre qualité de Premier ministre du Gouvernement, en votre pays où sévisent les trois fléaux : la faim, la surpopulation et la guerre interne — entre Pakistan et India, entre les tribus et entre les classes sociales. Nous exprimons l'espérance que, par votre grande expérience acquise aux côtés de votre illustre père Jawaharlal Nehru, vous saurez surmonter ces circonstances dramatiques. Et que l'esprit de paix — de la conciliation et de la confiante coopération du Mouvement Gandhiste — ne sera pas submergé en votre pays par les vagues des orages sanglants.

Les vœux les plus fervents que nous vous transmettons de ces rivages sudaméricains, sont imprégnés aussi par la sagesse des penseurs hindous et l'exemple éclatant de la véritable Révolution humaine — qui est avant tout morale et spirituelle — que nous a donné Mahatma Gandhi, contraire aux Révolutions sanglantes et destructrices des « Grandes Puissances » qui veulent dominer le monde.

Paix, santé et bon travail,

Eugen RELGIS.

Montevideo. Mars 1966.

Billet : A Jean CASSOU

Merci Maître !

Maître,

J'ai lu la préface que vous avez redigée pour un livre de Garcia Lorca, édité chez Gallimard (1).

... J'en suis encore tout ému.

Merci, Maître, d'évoquer l'Espagne qui nous est chère.

Merci d'avoir exposé, en toute simplicité, avec quelques mots directs qui nous touchent au plus vif, la tragédie d'une Espagne que vous savez, vous, aimer; que vous portez dans le cœur au même titre que nous.

Merci, Maître, de porter un témoignage vivant — et combien autorisé — sur cette Espagne éternelle dont nous nous voulons les fils.

Merci d'avoir rappelé l'origine criminelle du régime de terreur qu'assombrit notre présent.

Merci de revendiquer l'esprit de nos plus beaux jours. Merci d'épouser l'Espagne et le génie rayonnant de ses enfants les meilleurs à ce peuple silencieux qui porte, nous le savons, les germes annonciateurs de lendemains de justice, d'honneur et de liberté.

Merci de mettre l'accent sur cette tâche imposante d'éducation populaire que la jeune République entreprit avec ardeur, ainsi que de souligner le rôle prépondérant de la culture humaniste dans l'Espagne sans contrainte.

Merci de l'hommage tendre que vous rendez à nos hommes, du souvenir chaleureux de nos poètes, nos peintres, nos écrivains, nos penseurs, de tous ces grands espagnols dont l'élan fécondateur s'est brisé contre le mur de la trahison, de la haine, de la méchanceté bête, érigé par les fascistes.

Merci, surtout, de chanter les vertus de notre peuple, les beautés de notre terre, la grâce de nos régions. Merci pour l'Andalousie « ...cheval, castagnette, olive... » proie de la curiosité de ce tourisme, grossier troupeau de l'indifférence qui souille l'âme espagnole.

Et merci de persister. L'abdication, la fatigue, la lâche complicité ni la triste tolérance dont tant d'autres ont souffert n'arrivent pas jusqu'à vous. Vous nous demeurez, cher Maître, et votre fidélité nous émeut profondement.

Derrière vos chaudes paroles, c'est un message d'espoir, de ferme encouragement que nous croyons entrevoir. Nous l'acceptons comme tel... et saurons y faire honneur.

L'Espagne vous doit beaucoup. Vous n'êtes pas l'étranger qui comprend notre pays : vous êtes, aussi, l'Espagne.

Merci, enfin, pour notre sang. Oui, pour ce sang espagnol que vous regrettez si fort. Car c'est bien sur le mot « sang » que la préface s'achève. C'est cela le « vin mauvais » dont avait parlé Machado. Le sang de l'Espagne libre qui, vous le savez, cher Maître, doit porter, un jour, ses fruits.

Ce jour ne saurait tarder.

Guerrero LUCAS.

(1) « *Poésie* », *Federico Garcia Lorca — 1921-1927 — (préface de Jean Cassou) — N.R.F. Poésie. Gallimard.*

COMMENTAIRES

Dia tras dia

OCHO MIL SEIS CIENTOS CINCUENTA Y CUATRO MILLONES DE PESETAS

ESTA suma, que alcanza un volumen nunca visto hasta la fecha, es la que han votado las dóciles Cortes españolas, a propuesta del gobierno franquista, para ayudar a la Organización sindical, sus obras y sus iniciativas y proyectos. De esta suma podrán ser distraídas cuantas miserables cantidades se les antoje, para los servicios de propaganda... y de corrupción; para las iniciativas y proyectos del Instituto de Estudios Sindicales; para los viajes previstos a través de los diferentes países europeos y americanos donde convenga exponer la «evolución» del sindicalismo español — ex-nacional-sindicalismo — y — ¡cómo no! — para la «formación de cuadros» de los grupos y organizaciones que estén dispuestos a contribuir a esta «evolución». A tal fin, han sido puestos ya a disposición de la famosa Ponencia 40 millones de pesetas, gota de agua en el océano de millones manejados por la C.N.S. Ya que, a esta subvención estatal, hay que añadir lo que entra, en materia de cotizaciones obreras-empresariales, en las cajas sindicales. De ahí que hoy la C.N.S. esté en puertas de convertirse en la más rica de las sedicentes organizaciones «obreras» del mundo. Pronto dejará detrás suyo a los riquísimos sindicatos americanos.

Y como en este mundo continúa siendo gran caballero Don Dinero, imaginad un poco cuántas cosas se podrán hacer con tantos millones. Cuántas cosas contra los intereses de los verdaderos obreros y en beneficio de la gigantesca combina en que andan metidos tantos y tantos quídams en nuestra desgraciada España, en este Exilio que dejará de serlo para algunos, en Ginebra, en Roma y en otras ciudades, donde se siguen laboriosas negociaciones, destinadas a allanar caminos, tender puentes y llegar a acuerdos... con todos los que quieran acordarse, que serán algunos, aunque por suerte para el género humano, España y el anarco-sindicalismo, pocos y malos.

Como todo esto no puede decirse poniendo las cartas boca arriba, se buscan y se buscarán todos los pretextos; se orquestarán o se continuarán todas las campañas de calumnia y de desprestigio; se centrarán los ataques en unos cuantos, considerados cabezas fuertes, a las que habrá que abatir de una manera o de otra, estimándoles irreductibles. Y esto se hará en el interior y en el exilio, prestándose al juego y a la maniobra cuantos han perdido ya toda fé en los ideales, en la organización, en el porvenir y en sí mismos.

Pero, como decimos antes, serán pocos y malos. Serán todos los que, de tiempo, llevan ya el alma corroída por la amargura, el despecho, la decepción de haber dejado de ser y la obsesión de querer seguir siendo. Pero estos pocos y malos serán sin embargo suficientes para crear a sus partidos y organizaciones y a la C.N.T. el problema que entretenga su acción y sus actividades, que fuerce a discusiones interminables, que les divida y les haga aparecer fraccionados y enzarzados en luchas fratricidas a los ojos de los no informados.

Ocho mil seiscientos millones y algo más de pesetas representan una suma que jamás habrá visto reunida el Exilio, sumando todos los fondos de que hayan posido disponer todas las fuerzas exiladas juntas, gobierno republicano incluído. Representa un volumen de fondo de maniobra,, con el que hay para comprar muchas conciencias.

Pero representa además otra cosa: que la C.N.S. sigue siendo el instrumento en manos del gobierno franquista, pese a todas las pretendidas «oposiciones» surgidas en su seno. Significa también que el franquismo y los que han sido sus más fieles sostenedores no renuncian a sus soluciones propias al problema de la sucesión de Franco, y que, frente incluso a todas las combinas del Vaticano y de alemanes y americanos, ellos tienen interés en que prevalezcan las suyas. Podrán pactar y ponerse de acuerdo con cuantos coincidan con ellos en privar al proletariado español de toda arma de lucha independiente, de toda organización de clase dirigida y administrada por los propios trabajadores y por la mecánica funcional de las organizaciones obreras clásicas — C.N.T. y U.G.T. — pero no renuncian a ser ellos los «deus-ex-machina» que orquesten y articulen todo esto.

Hoy, pues, las cosas se van poniendo meridianamente claras. Todos cuantos se muestren propicios a enrolarse en la combina; todos cuantos vean «aspectos positivos» en el plan al servicio del cual se movilizan tantos fondos y están trabajando e intrigando tantos hombres, por inconsciencia o por complicidad consciente, se sitúan abiertamente en frente de los intereses del pueblo español y sobre todo de sus masas laboriosas. No caben ya, a la altura que hemos llegado, ni términos medios ni tergiversaciones. Los que acepten o reconozcan ventajas en el monstruoso plan del franquismo y en los que se perfilan coincidentes en el fondo, de hecho y de derecho, sin necesidad de «anatemas jacobinos» ni de «excomuniones», por la propia fuerza de los hechos y el propio peso de las consecuencias, quedan desenmascarados, identificados. Se colocan fuera de los ideales de manumisión del proletariado, incluso de la defensa efectiva de los intereses del proletariado.

Más aún: contribuyen, por acción y por omisión, a ahogar todas las posibilidades de liberación efectiva, de progreso real, del pueblo español en general. Al que se está entregando, atado de pies y manos, a los que prosiguen la obra de los que, después de desangrarlo con un milón de muertos, van ahora a consumar la faena, privándolo de toda posibilidad de acción libre y fecunda en el futuro.

Los que se sientan orgullosos de tal obra, más nefasta, en sus consecuencias, que la propia Cruzada, que avancen un paso. Así les conoceremos. Así podremos escribir sus nombres en el libro de una triste historia de abdicaciones y de ignominias.

Federica MONTSENY

A.S.E. DE PAU (B.-P.)

Con el fin de conmemorar la Fiesta del 1° de Mayo, Alianza Sindical de Pau celebrará, en la sala de actos del local de los Sindicatos Franceses, rue Latapie, une gran velada artística, con la colaboración del prestigioso Grupo Artístico « TERRA LLIURE » de Toulouse, quien pondrá en escena : *Primera parte* : La humorada cómica en un acto, de Miguel Ramos Carrion, « *La Criatura* ». Pieza representada en el « Théâtre du Taur » en Toulouse, el 6 de febrero último, cosechando estruendoso éxito.

En la segunda parte tendrá lugar un variado y escogido programa de variedades, en el que tomarán parte todas las figuras del Grupo con su dinámico y simpático conjunto de Ballets.

El espectáculo empezará a las 3 horas en punto de la tarde.

En el combate por la Humanidad, contra el Estado

La razôn màs vàlida (II)

Es, pues, la falta de *madurez ética humanista libertaria*, y no el desconocimiento de nuestro ideal autoritario, la que ha producido, en distintas épocas, deserciones y traiciones de sujetos que pasaron un tiempo llamándose libertarios, sin serlo, esencialmente, como lo son miles de trabajadores de la C.N.T., sin la amplia instrucción de algunos traidores, por ejemplo, pero poseyendo una cultura social y tan grande superioridad moral *sintiendo* y apreciando los valores sociales y humanistas de la finalidad comunista libertaria de la C.N.T. que dejan disminuidos, empequeñecidos, a los más presuntuosos intelectuales que puedan existir, por error, en nuestros medios y más a los que bien hacen apartándose de su lado por ser estorbos al progreso social.

La desorientación no cabe en el humanista libertario que — con o sin « brújula » — conoce el norte ético de sus ideas del que no se desvía pese a todas las anormales y malignas influencias del medio autoritario. Sin embargo existe una corriente de pensamiento en el seno del propio Movimiento Libertario Español que considera necesario adoptar otras tácticas de propaganda y acción libertaria ante la realidad que representa el bienestar económico que disfrutan los obreros tanto en tierras del Tio Sam como en las de Rusia, como asimismo en otros Estados.

Respetamos este sentir y pensar sincero de algunos buenos amigos y compañeros que desean, realmente, aciertos al Movimiento Libertario. Y manifiestan, con honda y sentida preocupación e inquietud, que ya no podemos decirles a los proletarios, como ayer, por ejemplo, que se rebelen para terminar de sufrir hambre, miseria, etc., porque la verdad es que ya no sufren tales carencias. Cierto es en parte, pero replicamos que todavía siguen muriendo de miseria y de hambre, anualmente, millones de seres humanos de todos los continentes.

Lo que ocurre en realidad, a nuestro entender — o al del que está escribiendo — a algunos compañeros es que el volumen extraordinario de problemas y de complicaciones del complejo autoritario — que todo lo complica, malévolamente, para confundir y desorientar — les oculta el problema más fundamental y urgente a resolver en derredor del cual gira todo lo demás, y que tenemos que exponerlo gritándoles a todos nuestros semejantes : los que trabajais vais escapando, hasta cierto punto, al hambre y a la miseria, pero la *miseria moral* del mundo autoritario os amenaza con peor muerte que de morir de miseria y de hambre en angustioso largo plazo : horrible muerte repentina por medio de la energia atómica.

Al ser destruidas, en 1945, Hiroshima y Nagasaki por bombas atómicas ¿ de qué sirvieron, a los habitantes de esas poblaciones, que perecieron tan horriblemente, bajo el fuego nuclear, la posesión — los que los poseian — de automóviles, de televisores, etc. etc. ?

Sin contar los sufrimientos y sacrificios que a la inmensa mayoría de los trabajadores les cuesta adquirirlos y mantenerlos en buen estado ¿ de qué les servirán hoy los aparatos modernos que posean, que tantas comodidades ofrecen, si cohetes con cargas atómicas y bombas nucleares de cien y más megatones, con potencias, pues, muy superiores a las que los militaristas lanzaron sobre las precitadas capitales japonesas, son lanzadas sobre las capitales mayores del mundo y grandes centros industriales, etc., y la radioactividad afecta hasta a las aguas y a todas las especies biológicas que escapen o se salven de los impactos explosivos, de los efectos fulminantes directos de las explosiones nucleares ?

El peligro es real y la posibilidad tan posible como posibles han sido todas las guerras. El pánico, o por el temor que el competidor estatal se adelante, hará que algún gobernante inicie el conflicto atómico estando todo el mundo *desamparado* excepto los criminales de guerra, los responsables de la misma, sus directores intelectuales : algunos jefes militares y de Estado, de los bandos contendientes, que ya tienen sus sólidos y confortables refugios atómicos particulares desde los cuales podrán seguir ordenando, a los enloquecidos guerreros, su carne de cañón, la destrucción total del « enemigo », que será de mútuo exterminio, mientras que los respectivos enemigos de todos sus semejantes, los gobernantes de estos, estarán a salvo, por largos meses o años, de la gran catástrofe nuclear ensoñereada de todo el globo terráqueo. ¡ Y todavía tienen « ganado » humano que los siguen y los obedecen !

Tenemos que contener la indignación que nos arrebata para poder continuar escribiendo. Compréndase por qué los humanistas libertarios cabales no podemos dejar que nos adormezcan las « sirenas » políticas democráticas — y menos las dictatoriales — diciéndonos que los hijos de los trabajadores tienen acceso a los Institutos y a las Universidades, que los obreros pueden tener automóvil, televisor, refrigerador, lavadora, etcétera, hasta casa propia, por modesta que sea, como asimismo gozar de uno o dos meses de vacaciones, de médicos y de medicinas « gratuitas », el retiro a la vejez — los que llegan a viejos —, con pensión más o menos miserable. En resumen : disfrutar una relativa seguridad económica mientras vivan, como han dicho, repetidas veces — y también por eso nosotros lo repetimos — algunos buenos amigos y compañeros, tan buenos como puedan serlo los mejores compañeros del M.L.

Qué más da, qué importa que gracias, no al capitalismo privado, o al Estado, sino al progreso tecnológico y científico en pueblos como el norteamericano, como el alemán, como el sueco, etc., etc., puedan gozar los explotados de ciertas comodidades y de « seguridades » económicas, que con el tiempo lograrán también los que trabajan en Rusia y hasta los pueblos actualmente más míseros del mundo. si *el fin que nos reservan los Estados es eliminarnos en una guerra atómica a la que son arrastrados los gobernantes, pese a no desearla, porque la hacen inevitable las ambiciones desmesuradas de poder de cada uno.*

(Continuará)

Floreal OCANA.

DE UN MUNDO ABSURDO :

EL HAMBRE

(Suite de la page 5)

No tanto, si pensamos que no hace mucho tiempo un importante jefe de Estado propuso como aporte de solución a otro de los graves problemas, más acuciante y desolador que el del hambre : el cáncer, que los Estados dedicaran el uno por ciento de los empréstitos de armamento a la lucha contra ese irreductible mal. Es más fácil aliviar y curar a un hambriento, que devolverle la salud y la tranquilidad a un canceroso, y sin embargo... ¡ el uno por ciento ! ¿ No es esto al fin de cuentas la propuesta de otra cucharada de arroz ? ¡ El 99 por ciento para sembrar la desolación y la muerte y el UNO por ciento para intentar aliviar el sufrimiento y recuperar la vida ! De qué dominio esto es rayano ? No obstante, la idea se ha encontrado genial.

De pronto el problema del hambre hace aparecer todo el resultante de lo que ha sido la colonización y la misión civilizadora de que tanto han blasonado y blasonan algunas naciones. Es la independencia acordada a los pueblos de Asia y de Africa, la que nos da la medida de lo que ha sido la colonización. En el caso de la India nos enteramos, por ejemplo, que durante la guerra los ingleses se llevaron de la India hasta los railes de las vías de comunicación para convertirlos en cañones y obuses. En efecto, cuando vemos desfilar por la pequeña pantalla, esos paisajes de desolación y en donde hombres y animales se confunden en un mismo y esquelético perfil, no podemos por menos que preguntarnos : ¿ En qué ha consistido la misión civilizadora del Imperio Británico ? y ante lo que nos aparece del Africa, también, ¿ en qué ha consistido la misión civilizadora del Imperio Francés ? La independencia concedida, se dice, sin sangré a esos pueblos asiáticos y africanos ¿ es en realidad un gesto generoso como asi se pretende para descargo de conciencia ? Más bien nos da la impresión de que se trata de la restitución de un edificio saqueado.

No importa, lo esencial es que para esos pueblos empieza una era nueva. Los misioneros modernos ya no serán curas y frailes en prédica de sumisión y obediencia al señor. Las nuevas misiones serán las de hombres de ciencia, educadores y técnicos. Así nos aparece toda esa parte del mundo al través de los reportajes que vamos viendo.

¿ Se tratará simplemente de un neocolonialismo ? Es muy posible, pero cierto es también que ha terminado el colonialismo de « papá ». El nuevo colonialismo, en todo caso, necesita del aporte directo de las poblaciones. La industrialización no se puede realizar en clima de superstición y de ignorancia, las normas de trabajo modernas necesitan de un mínimo de instrucción y por divergentes que puedan ser los intereses en instruir y educar a esos pueblos, no dejarn de coincidir en crear en esos hombres conciencia de su propio valor y de sus propias posibilidades y ello sin duda puede ser una nueva esperanza en el camino que todos los hombres han emprendido en aras a la conquista de la libertad y del bienestar.

El problema del hambre no es más que un problema de conciencia. De conciencia solidaria del que come a su hambre y de conciencia de rebeldía y de tesón del que la padece en aras a superar su condición de hambriento.

En el caso de la India, aparte la ayuda de urgencia, se han apuntado algunas iniciativas, entre ellas; la implantación de pueblos « pilotos » o de ensayo, recreando las condiciones de vida higiénica y de confort moderno y también a su alrededor una fertilización de tierras de cultivo, haciendo participar a esa forma de vida y de trabajo a las gentes del país, educándolos al mismo tiempo y enseñándoles a sacar provecho de las riquezas naturales.

Esas realizaciones se están llecando a cabo, patrocinadas por los organismos sugidos a ese efecto como consecuencia de la campaña mundial contra el Hambre. Sin duda todo ello no resolverá el problema de miseria que la India tiene planteado, pero sí puede servir quizás para que los hombres vayan adquiriendo conciencia de lo que podrían ser capaces de realizar, de sentirse todos y cada uno íntimamente sensibles y solidarios ante los males que les aquejan, no importa en qué parte del mundo.

Faustino PIQUER.

REPORTAGES

Actualidades latino-americanas

La tricontinental, la F. A. U. y el Partido comunista

Sin que signifique dar por terminado con este reportaje de hoy lo referente a cuanto produjo y produce la Tricontinental de La Habana, vamos en este trabajo a finalizar con una de las derivaciones que el evento promovió entre los comunistas y pro-comunistas del Uruguay, con la siempre inquieta, activa, dinámica y prestigiosa Federación Anarquista Uruguaya.

Parte de las anomalias que nos retransmite hoy la FAU, han sido vividas por nosotros en España, no representando en consecuencia ninguna novedad ni secreto para cuantos luchamos también del 19 de julio de 1936 al 6 de febrero de 1939. Sin embargo no por ello tiene menos valor ya que viene a demostrar que estas como el resto de las afirmaciones-acusaciones de la FAU son hechos reales e innegables. Con fecha 10 de febrero último los compañeros de la FAU lanzaron por esta y las repúblicas vecinas la siguiente contundente replica :

« Con motivo de la promoción en el Uruguay de la Confederación Tricontinental, señalamos recientemente que el F.I. de L. y el P.C. tenian oportunidad de rectificar su errónea actitud, cumpliendo el cometido asignado respecto a la convocatoria inmediata DE TODAS LAS FUERZAS ANTI-IMPERIALISTAS DEL PAIS para trabajar en pro de los objetivos trazados en la Tricontinental.

Dichas organizaciones marxistas nos respondieron afirmando que « el P.C. y el F.I. de L. han de empeñarse en el cumplimiento de las resoluciones de la Conferencia y en la acción común de todas las fuerzas anti-imperialistas del Uruguay ». Pero transcurrido el plazo razonable sin dar cumplimiento al compromiso, nos obligan a, esta vez, a emplazarlos a la convocatoria inmediata de todas las organizaciones anti-imperialistas arbitrariamente excluidas por el P.C. y el F.I. de L.

« Los Frentes de Liberación » a los cuales los oéganismos de El Cairo quisieron tener especialmente en cuenta en lo que atañe a la representatividad de sus respectivos países, son de composición política heterogénea y de mayor amplitud, incluso alguno transita por la via de la lucha armada en su territorio; y — por lo tanto — el F.I. de L. uruguayo, expresión de una izquierda no muy heterogénea y amplia que digamos no promete mucho respecto a participar activamente en un trabajo profundamente revolucionario. Siendo el llamado de El Cairo bien explicito en cuanto a que participan « TODAS LAS ORGANIZACIONES ANTI-IMPERIALISTAS », es bien clara la apropiación indebida de una identificación con otros frentes respecto de los cuales el F.I. de L. deja mucho que desear.

Lamentablemente para el F.I. de L., no basta que su presidente haya presentado en La Habana la pintoresca imagen de algo asi como un llamado a las armas al pueblo de Montevideo, para colocar a « nuestro frente » a la altura de muchas organizaciones. Seguramente al encontrarse en un cónclave mundial donde estas organizaciones planteaban métodos de lucha acordes con la realidad del Tercer Mundo, no se animaron a decir — como cuando Sendic o en el caso de los cañeros de Artigas (1) que esto era una provocación y, por el contrario, queren aparecer como abanderados de los métodos que aqui sistemáticamente denigran.

No reprochamos al F.I. de L. lo que en 1953 hizo el PSP cubano, al denigrar a los héroes del Moncada. Lo que si le reprochamos es el haberse hecho « eco lejano pero fiel », como dijimos en nota anterior, de lo que el PSP cubano sostenia.

Mencionan ustedes actitudes supuestamente « contrarevolucionarias » de los anarquistas durante la revolución rusa, y los « gruesos errores » de « muchos dirigentes anarquistas en la guerra de España », y las « posiciones nefastas » de los anarquistas cubanos, poniendo así el dedo en el ventilador pues ateniéndose a vuestros propios intereses más les hubiera convenido no tocar temas en los que lamentablemente debemos señalar nuevamente errores (por calificarlos con suavidad). Tocante a los anarquistas rusos, sólo mencionaremos a Nestor Machno, guerrillero anarquista ukraniano que durante 1918-21 dirigió la guerra campesina de liberación frente a los « blancos », limpió de ellos el territorio y finalmente por no someterse al mando bolchevique, que « capitalizó » ((como en todas partes cuando se lo permiten) el heroismo de los guerrilleros; fue declarado « enemigo » y perseguido a muerte por el ejército del partido bolchevique dirigido en ese momento por León Trotzky. La « historia oficial de la Revolución Rusa», cuyas valoraciones zigzaguean de acuerdo a los intereses de la camarilla de turno no menciona, claro está, a los guerrilleros machnovistas, o los cataloga de « bandidos » (asi como el PSP cubano habló del « heroismo falso y estéril » de Fidel Castro).

En España los anarquistas cometieron el « grueso error » de atender fundamentalmente a las necesidades de la lucha armada contra el fascismo, a la vez que en fábricas y campos construian la revolución socialista. En tanto, el P. Comunista Español, a instrucciones de Stalin, hacia la contrarevolución con la burguesia incorporada a sus filas a través de la defensa de la propiedad privada y el slogan de « Luchar por la República ». Pero la explicación de todo es que Stalin y la camarilla dirigente de la URSS no querian la revolución, pues para ellos España, en su estrategia internacional, era una simple pieza en el tablero, siempre susceptible de ser entregada si la partida asi lo exigía; y en esa tesitura no vacilaron en ahogar el proceso revolucionario que tanto molestaba a los « democratas » con los cuales componian su jurada.

A los cubanos que se autodeterminan « anarquistas » (al igual que muchos que se autodeterminan revolucionarios y no son tales) que están geográfica o políticamente en Miami los repudiamos en forma pública y sistemática. Recordar sinó el « Mitin de la Dignidad » en el Palacio Peñarol. A no embromar pues con « gusanos ».

Nuestras posiciones son coherentes; estamos con la Revolución Social aunque ella sea impulsada eventualmente « bajo el signo de las erróneas concepciones burguesas » (afirmación esta que corresponde al PSP respecto a Fidel Castro en 1953) o aún de las para nosotros erróneas concepciones marxistas-leninistas.

Finalmente terminado este triste e incompleto inventario de vuestros « errores », les recordamos que en 1942 estaban abandonados en la « Gran Lucha por la Democracia » siendo protagonistas de una conducta política nada reivindicable en el marco de planteos revolucionarios, o por lo menos de izquierda; reclamando Servicio Militar Obligatorio y la actitud frente a la memorable huelga frigorifica (2).

Nosotros como revolucionarios entendemos que nuestra tarea es el duro combate contra las fuerzas de la REACCION CRIOLLA Y EL IMPERIALISMO. No nos seduce el papel de pontífices de la conducta de las otras fuerzas. No obstante eso entendemos que la tarea común a emprender por todas las fuerzas honestas en favor de un cambio sustancial, exige la erradicación de todo confusionismo y falsificación de los hechos históricos. Sobre esa base se abrirán las posibilidades para una auténtica acción conjunta de fuerazs.

Reiterando lo expresado arriba, entendemos que la convocatoria inmediata de todas las organizaciones anti-imperialistas para concretar el instrumento de trabajo creado a escala continental por la Conferencia de La Habana, como es la OLAS, será el primer paso en esta tarea en cuya necesidad todos coincidimos. »

⁂

Seguiremos con el tema de la Tricontinental y las derivaciones que esta tuvo al boicotear y atacar al pueblo de Israel, y ser a su vez fieramente atacada por todas las organizaciones fascistas y de derecha del continente, por el imperialismo yanqui (por el ruso no) y por muchos gobiernos, títeres o no. El miedo que este acontecimiento produjo y produce es (como dicen los fascistas españoles) : UNO LIBRE Y GRANDE.

Montevideo. Abril 1966.

PARDO ARIAS,

Coresponsal de « ESPOIR » en el Uruguay.

---

(1) *Raúl Sendic es un joven abogado, militante socialista uruguayo de primera línea. Revolucionario auténtico y partidario de la acción directa tal cual la practicaba en España la C.N.T. El fue quien, desreciando la vida fácil y cómoda de la ciudad, en lo mejor de su juventud, dejó la casa de sus padres para ir a organizar a los campesinos hambrientos, muy lejos de Montevideo, en el departamento de Artigas, viviendo y sufriendo junto a ellos todas las miserias, enfermedades y privaciones de la abandonada gente del campo.*

Después de enseñar a muchos a leer y escribir, culminó con éxito su objetivo de organizarlos sindicalmente en 1963. Realizada la agremiación coronó esta con la primer marcha a pie, llamada « Marcha por la Tierra » desde la frontera con Brasil hasta Montevidelo (unos 750 km.). Esa acción de fuerza fue traicionada y boicoteada tanto por el F.I. de L. como por el P. Comunista. Tal actitud dió motivo a que no se lograra arrancar de los legisladores la tierra improductiva de Silva y Rosas que reclamaban los cañeros para trabajar en cooperativas.

Para apoyar esos movimientos campesinos Sindic, con un grupo de audaces, asaltó un cuartel llevndose numerosas armas, fusiles, etc. Perseguido por aquella acción aún no pudo ser hallado ni él ni el material conquistado.

Los grupos de izquierda, entre ellos la FAU, han hecho y hacen grandes esfuerzos para posibilitar la vuelta de Sendic. Por el contrario el P.C. y el F.I. de L. permanecen indiferentes.

(Suite en page 7).

Bajo la cruz del Sur :

¿ Con quién està el resto ?

Se acaba de celebrar una ruidosa elección para elegir el reemplazante de un diputado que se murió en Valparaiso. De tres cientos mil votantes inscritos en la provincio, cien mil votaron por el candidato gubernamental; sesenta mil por el candidato marxista y cuarenta mil por el candidato radical. (Datos en bruto). ¿ Por quién votó el resto ⁉ Se trata de cien mil votos que sin ninguna clase de propaganda politica, ni de obligaciones por causa de « pegas » y peguitas, promesas y otras monsergas partidarias, que han igualado en la « lucha » el triunfo obtenido por el candidato gubernamental. Es este un misterio a voz en grito que nos pone al corriente de algunas cosas interesantes en politica.

Recordamos que hace poco en Brasil una considerable mayoria de votantes en una elección presidencial votó por el hipopótamo del Zoo y que sacó votos suficientes para hacer salir los más rojos colores en la cara del candidato elegido para la Presidencia de la República. Si el hipopótamo hubiese sacado la mayoria, ¿ quién habria ocupado la Presidencia ⁉ Lo ignoramos.

En el caso de la reciente elección también ignoramos quién de entre los dos candidatos elegidos — el del gubernamentalismo prometedor de « pegas » y otras bagatelas por el estilo y el ignorado que sacó apenas vots en blanco o nulos para discutirle su derecho a parlar en la Cámara — debia ser en buen romance el que ocupase el correspondiente sillón dorado.

Todo ello en la actualidad desordenada del autoritarismo en boga nos pone en la disyuntiva de imaginar que los que se niegan a votar por las monsergas politicas pueden estar hastiados o pueden estar también, ¿ por qué no ? convencidos de que la única solución es la antipolitica, la antigubernamentalidad, el NO ESTADO en una palabra o la anarquía tal como la entendemos o sea que el hombre y la sociedad que componen para nada necesitan mandones que autoricen o no la forma de vida que cada uno y todos independientemente persiguen.

Es realmente interesante lo que se va captando sobre la cuestión gubernamental en esta América « sub-desarrollada ». A lo mejor resulta que con el tiempo, más o menos largo, América nos proporcione lecciones prácticas que habrá que tener muy en cuenta si queremos conocer el verdadero latir de los pueblos en el presente mundo amenazado de muerte y destrucción por los ogros de todos los colores, de todos los partidos y corrientes especificos que persiguen sólo y exclusivamente la toma del poder para hacer eterna la maldad, la ignominia y la miseria que acogotan a los más en favor de los menos.

Hay que partir de la base cierta de que estos cien mil votantes que le han dado el voto a lo incognoscible, en la ùltima elección diputarial, no tuvieron en su haber y con el fin de aclararles la sesera, ninguna corriente clarificadora que les insinuara siquiera que todos los politicos, que todos los sistemas de gobierno son pésimos. Nada de eso. Los cien mil votantes — no votantes — que nos ocupan, hicieron de su capa un sayo, exponiéndose a ir a parar durante 60 dias a la cárcel, pues asi lo manifestaban las radios y la prensa mayor cada cinco minutos : « Todo ciudadano que por cualquier causa no justificada se resista a ejercer su derecho al voto, durante estas elecciones, de acuerdo con la Constitución será encarcelado por dos meses y deberá pagar, además, la multa que los correspondientes tribunales consideren... »

¿ Cómo es posible que Cien Mil ciudadanos de hayan atrevido a hacer frente a los tribunales en derecho de poner en la práctica una ley tan draconiana para los no votantes ? Eso habría que preguntárselo a quienes se atrevieron...

El hecho patente es que la dignidad y la defensa del innato derecho a pensar y actuar como se quiere, han ganado la batalla y dudamos que algun tribunal territorial se atreva a poner en práctica sus ordenanzas al extremo de equiparar celdas suficientes para dar cabida a cien mil personas, comida, bebida y la minima atención y cuidado para evitar evasiones, porque en tal caso Chile tendria que convertirse en una cárcel para impedir a toda costa la manifestación concreta del verdadero sentir de su ciudadanía.

Definitivamente los autoritarios esta vez han perdido una batalla de órdago. Nada han valido aqui las propagandas a ultranza de la oposición gubernamental, ni los ofrecimientos y presiones de los que actualmente ocupan el poder para ganar una elección que han ganado precisamente quienes no quieren ganar en ese terreno, quienes no desean luchar con los embaucadores y con sus propios métodos; estos cien mil no votantes han hecho valer su asco por la politiquería y el gubernamentalismo y nos atrevemos a afirmar que en el fondo de sus vidas vibra un anhelo de justicia y libertad ácratas por los cuatro costados. Por eso más de una vez hemos manifestado que existen en el mundo más anarquistas de los que muchos creen. Que la práctica, los hechos cotidianos nos informan que nuestro ideal que nos parece a veces demasiado desértico en cuadros firmemente explícitos y decididos a organizarse para dar la batalla final, están por lo menos reforzados por lo intimo del pensamiento y el sentimiento de mayorias que enfrentan sin aspavientos, calladamente y con esfuerzo, y aún exponiéndose a represalias que son dignas de tomarse en consideración, los manejos, las arbitrariedades de los mandones de turno y aquellos que descaradamente sólo aspiran a ocupar los lugares de estos en nombre de promesas ficticias y hasta canibalescas en más de una ocasión. Porque ¿ puede imaginarse siquiera lo que persiguen aquellos supuestos politicastros que combaten a los actuales gobernantes, porque a su parecer el gobierno de los hombres ha de hacerse de una manera más acre y feroz a como se va realizando en la actualidad ? Hay politicos, especialmente los del campo marxista, que combaten la Revolución en libertad o de la otra, con el sólo fin de llevar a cabo, si les fuera posible, una verdadera revolución de sangre, lágrimas y crímenes inauditos, como en otras partes ocurre y ha ocurrido...

Y a todos esos elementos que aspiran a hacerlo peor de lo muy malo que ya todo se hace desde las alturas del poder y la riqueza acaparadas, los cien mil votantes de la provincia de Valpo, les han respondido con un no que se extiende también a los otros. ¡ Enhorabuena !

JAVIER DE TORO.

NOVEDADES DE LIBRERIA

« Historia general del socialismo y de las luchas sociales », Max Beer, 12,00 F.

« ESPOIR ».

10 % descuento. Pedidos a **LIVRES DE HEM DAY**

« L'Internationale », 9,00 F.

« Bakounine », 4,50 F.

Demandez-les à « ESPOIR ».

COLLABORATION

Actualidad

Con la Iglesia hemos topado, Sancho

CON la Iglesia han topado, en Francia y en Italia, cineastas y estudiantes. Y a través de este chaque y de sus consecuencias, se vé claro que la fisonomía de la Iglesia, aunque se enmascare, detrás del antifaz sigue siendo la misma... Además, se destapan la faz aquellos que, camuflados bajo distintas etiquetas, en realidad se sienten vasallos de Roma y sensibles a las presiones de los vicarios, pastores y demás hierbas de Cristo.

En Francia han querido llevar a la pantalla nada más que «La Religiosa» de Diderot... Por lo visto, el espíritu de la Enciclopedia y de los enciplopedistas, soplando bajo las ventanas de «tante Ivonne», han producido sofocaciones que los ministros gaullistes se han apresurado a remediar. «La Religiosa», de Diderot, después de haber sido autorizada por la censura, ha sido prohibida por el Ministro del ramo, en la ocurrencia el joven y seductor Ivon Bourges, que ha sustituido a Alain Peyrefitte en la misión de « faire du charme » a las espectatrices de la televisión. Y, entre paréntesis, ¿qué dice a todo ello el Ministro de la Cultura, «camarada» Malraux? En exceso preocupado en presidir exposiciones de arte negro, deja que los «blancos» lleven a la hoguera a Diderot, con retraso, evidentemente, ya que su gusto hubiera sido quemarlo en el siglo XVIII y en carne y hueso.

Todas las superioras de los conventos franceses, todas las damas y damiselas bien pensantes de la buena sociedad francesa, han enviado cartas de protesta al Ivon Bourges en cuestión, pidiéndole que no autorizase la salida de un film que ponía en duda la moralidad y la honestidad de monjas y monjitas en los conventos... La acusación de tendencias lésbicas hechas contra esas santas mujeres por el difunto Diderot, es un insulto que se hace a la Iglesia en peso... Aunque en ella, desde antes de Diderot y después de Diderot, como en todas lac colectividades humanas, no han faltado ciertamente las lésbicas, ni los onanistas, ni los invertidos de todas las cataduras.

Pero eso del sexo es cosa muy delicada y seria, que no puede ni rozarse, en buena moral católica. Algo saben de ello los tres estudiantes italianos — dos chicos y una chica — que se han visto traducidos ante un tribunal en Milán, por ser los redactores de un periódico estudiantil («Mosquito») en donde nada menos se había abierto una encuesta sobre lo que pensaban sobre el amor y las relaciones sexuales los alumnos del Liceo en el cual aparecía el «Mosquito» de marras.

Y lo curioso del caso es que, después de haber sido absueltos los muchachos por el Tribunal que los ha juzgado, dos hechos nuevos se han producido: una severa amonestación del Papa, asustado de lo que son actuales «perversas» tendencias de los jóvenes italianos... y una denuncia contra el fiscal que requirió contra los tres jóvenes por el curioso capricho sentido por este señor, que pretendió que los tres muchachos se desnudaran ante él y en su despacho. Los chicos accedieron; la chica se negó en redondo.

¿Qué extraños y morbosos sentimientos o instintos movieron a este fiscal, para querer recrearse en la contemplación de la anatomía de sus víctimas?

La realidad ha sido que esta pretensión, por lo menos extravagante, ha contribuído a la indulgencia del Tribunal, que ha considerado que ni en los artículos del «Mosquito» ni en el comportamiento de los tres muchachos había materia alguna delictiva, encontrando en cambio sospechoso el interés plástico del procurador de la República.

Todo ello nos revela que la Iglesia, en bloque, pese al Concilio y sus famosos esquemas «revolucionarios», sigue siendo la misma y que allí donde puede imponer sus puntos de vista, sus intereses, su opinión, su dominio, lo impone, sin escrúpulo ni vacilación alguna. Allí donde le parece que arriesga perder una batalla, renuncia a ella. En Italia ha cedido, porque el problema estaba en la calle, soliviantando la opinión estudiantil y rebasando ya los medios científicos y universitarios, sin hablar de los periodísticos.

En Francia, gracias al catolicismo probado de la familia de Gaulle y sus ministros, ha ganado la batalla contra Diderot, obteniendo que se prohiba un film, que no hace más que evidenciar, y con mucha mesura, con mucha discreción, lo que era y es del dominio público: las perseversiones sexuales existentes en los conventos, ayer, hoy y mientras dure el celibato impuesto a curas y monjas por unas reglas en pugna con la propia naturaleza humana.

Esto nos dice cuál sería el porvenir de España, si la Iglesia consiguiera, una vez más, modelarlo a su manera, con los hombres y las instituciones que a ello se aplican. Si en la laica y republicana Francia; si en la joven y revoltosa Italia, con una mayoría comunista y socialista dominando en la vida política, se atreven a marcar pautas y a imponer criterios, ¿qué no será en España, donde el espíritu inquisitorial domina fuertemente y donde la Iglesia aspira a perpetuar su hegemonía, disfrazada con piel de cordero, bajo la cual el lobo tradicional y tradicionalista; el lobo que se llamó Santo Domingo de Guzmán, Torquemada, Arbués, Cisneros, Soldevila, vive y vivirá siempre?

Una vez más repetimos: Ni en España, ni en Francia, ni en ningún país del mundo, allí donde la Iglesia podrá dominar y dirigir los destinos de los pueblos, existirán ni libertad ni progreso, por muchas que sean las piruetas y las pretendidas «evoluciones» expuestas en los Concilios. La primera y más elemental garantía para que los pueblos puedan avanzar, liberarse, mejorar su condición social y su condición humana, es limitar, reducir, destruir la hegemonía, los privilegios, la fuerza de la Iglesia.

Provocación religiosa

SEMANA SANTA EN MALAGA

Domingo de Ramos. Jesús, subido en la Pollinica, llama a los niños, en su figurada entrada en Jerusalén. Los hombres le acercan los afortunados, con el beneplácito de la Iglesia, que apoya las castas.

Como arrancado del cuadro de Vinci, la Cena, pasea el grupo de apóstoles con el Maestro. El pueblo fija su mirada en Judas y establece comparaciones; el turista, en la ostentación y el lujo del trono.

La Vírgen de la Estrella lleva acopio de nombres de alféreces caidos de la División Azul. La madre celestial camina agobiada con tanto peso de nombres y estrellas.

Por Puerta Nueva, los «calorrés» corren su juerga junto a su cristo atado a la columna. Protegidos por las fuerzas del orden, cantan y bailan en una orgía copiada de los payos. Saetas y siguiriyas se mezclan :

Amarrao a una *colurna*
le escupen y *agofetean*...

Para los Heredia y los Vargas, la veda está levantada. Cristo, mudo, parece que asiente.

Jesús es prostituido; ahora le llaman el Rico. Esta noche, como en la de cada año, viene de « liberar » a un preso. Muchos años — contáronme en mi arribada forzosa à Málaga — utilizaron al mismo liberado; el « Robapanes », desgraciado ratero que no tenía más valor que el de afanar un pan. Le detenian unas horas antes de la procesión, cuando no era él mismo quien hacia la presentación para evitar trabajo, dado el carácter vitalicio de tal liberación. Un mecanismo hace accionar la mano derecha de « Jesús el Rico », en señal de bendición a un pueblo dispuesto al chiste y a tomarle el pelo al mismísimo obispo.

El humo invade la atmósfera. Los « soldaditos de Pavia » bailan, achicharrándose, en las sartenes. Huele a anís en los kioscos y los hermanos mayores reparten sendos vasos de vino a los hombres del trono. Todo es alegría y fiesta en esta semana de Pasión.

El Cristo de la Expiración lleva a sus pies una arqueta con tierra del santuario de la Virgen de la Cabeza. La Guardia civil, Hermano Mayor de esta hermandad, protege, con sus fusiles, tan « preciada » reliquia.

En el último decenio de la monarquía, don Antonio Baena Gómez, albañil, maestro de obras y millonario por la gracia de don Felix Sáez, y de los irrisorios salarios que abonaba, fundó la Real Archicofradía del Cristo de la Sangre, y, que por el conjunto de sus siete personas y el caballo, pronto el pueblo bautizóla con el remoquete de « la siete y media ». Ciento veinte hombres cargan con tan pesado trono.

El « Cristo de los Mutilados » muestra a la luz de los focos, el muñón de su pierna perdida en los primeros dias de la guerra.

Desde Tauima o el Rif, se desplaza a Málaga todos los años el Hermano Mayor Honorario del « Cristo de Mena »; la Legión Española. Durante veinticuatro horan dan escolta al cristo desclavado, en rígida pose de cera, que se asemeja en quietud al nazareno. La gente, que a tal propósito acude a Santo Domingo, pasa el rato tratando de hacer reir o mover un músculo a estos soldados de patillas de boca de hacha. Despues, en esta noche del jueves, pasean los « pacifistas » legionarios, altaneros, chulescos y desafiantes, ante la atónita mirada de los pequeños y la penetrante de los mayores, que no olvidan los servicios prestados al pueblo.

Ha pasado la calle de Larios « la Zamarilla », la de los toreros, con su cristo por delante, el de la leyenda del ladrón. La vía principal de Málaga queda desalojada. Sólo los curiosos quedan en esta tregua de preparación de la calle, de la que al parecer tratan de alejar todo vestigio de los pasos anteriores. Hay que adornar la calle para que pase « la Esperanza ». Centenares de macetas son colocadas en los bordillos de las aceras; kilos y kilos de romero, con su aroma caliente perfuman el ambiente; centenares de palomas son soltadas y, en vuelo incierto, atraidas por los focos, terminan posándose en el suelo. Todo está listo para recibir a la más rica y más « guapa » de las vírgenes, la *mejó;* la Virgen de la Esperanza. « A tal señor, tal honor ». Doce metros de un manto verde, donde el color del mismo apenas se vé con el espeso recamado del oro que en él pusieron las Adoratrices; riquísimo palio sostenido por gruesos barrotes de plata repujada, sobre un trono no menos rico, transporta a la vírgen de los millonarios, donde « la Esperanza », más que la madre del pobre Jesús, parece la vitrina de una joyería por el acumulamiento de alhajas que lleva en sus dedos, orejas y pecho, aparte de las que no faltan en su riquísimo vestido, verde, blanco y oro. El trazado para el recorrido de los pasos es un ascua de oro. Después, un polvillo del mismo va diluyéndose hasta perderse en la triste oscuridad de la realidad donde comienza la pena y la miseria. Jesús no entra por estos parajes. Ciego de luz, no vé ni adivina lo que tras el decorado existe... Ni el turista tampoco.

Amanece el viernes, y en la alta madrugada, las campanillas roncas de horas y los cirios chorreando cansancio, « la Perchelera » cruza el puente camino de su casa, entre una turba de beodos, curas y militares. Va a descansar tras doce horas de juerga. La saeta quedó muy atrás; el vino pide cante por bulerías, y la puerta de la iglesia de Santo Domingo parece una puerta más de cualquier taberna. Es mediodia.

La calle Parra está enlutada; los faroles parecen mariposas. Entre los hachones encendidos se vislumbran las siluetas de los hermanos servitas; encapuchados como el Klu Klux Klan, parecen una concentración siniestra de estos. Están dando los últimos toques a la composición de la comitiva. Dan las once, y de San Felipe, sale la diminuta Virgen de los Servitas, hermandad donde la sangre « azul » es mayoritaria y donde los puestos a pertenecer a la misma, son obtenidos por la más rigurosa y escrupulosa herencia; a falta del padre, por fallecimiento o edad, pasa al hijo. La tradición continúa, y tan respetada es, que contadas son las personas que procesionen que no sean hermanos.

Empieza el desfile entre los rezos que no cesan hasta la vuelta al templo. La virgen es pequeñita y, de pocos kilos, también, el trono, como a propósito para los hombros delicados de los Estrada, Bentabol, etc., etc. El recorrido de esta procesión es más corto que el de ninguna; sólo dos horas permanece en la calle. Cirios, mitad de lo corriente; un solo tambor para marcar el paso. Todo es ahorro, y en descargo, por la pena de la madre dolorosa.

El sordo tambor de la señorítica cofradía lo ahogan las trompetas de los bomberos, que acompañan a la otra Soledad, calle Granada arriba, la que sigue tras su hijo muerto, vestida de negro y oro. Es la Real Archicofradía del Santo Sepulcro, y de la que fué hermano mayor el último Borbón de España y de tan amargos recuerdos. Los hermanos muestran su pena, vistiendo de negro terciouelo, y de sus túnicas, y como una ofensa al muerto, destacan los adornos de oro. Los nazarenos, con sus colas, barren las calles, tintas en cera y barro. De un balcón se escapa una saeta, y Jesús muerto, no piensa en su lujoso sepulcro y donde manos « piadosas » lo han colocado.

Por Ollerias va « la Servita »; ya ha pasado el ángulo de Méndez Nuñez « el Sepulcro » y, casi en el intermedio de estas calles, la Plaza de Uncibay, los cofrades de otra Soledad, la de San Pablo, bailan a su virgen al son de cualquier marcha y que termina entre las notas alegres de un pasodoble torero y juncal.

— ¡ Para ! — son las voces de los que saben que alguien va a cantar. Una saeta por martinete brota de una garganta, y su letrilla intencionada, llena de regocijo a la gente, que rie el puyazo y pide ¡ otra !, mientras el turista atónito y embelesado escucha y observa. La fuerza del orden, fusiles bajos en señal de duelo, con ojos entornados y labios rojos, hace la vista gorda.

Amanece el sábado de esta Semana de Pasión, donde los cuarenta y tantos pasos, más que mofa y escarnio al Jesús de la leyenda, son un insulto y una provocación a un pueblo que carece de pan y escuelas y que añora aquel fuego purificador de mayo y julio.

La « Soleá », como la » piadosa » comitiva, somnoliente, camina tambaleándose. Un can, asustado, busca por donde huir de tantos enmascarados y en el ángulo de la cruz que forma el puente de Armiñán con el Huerto de los Claveles, una madre de carne y hueso, mano tendida, implora : — ¡ Señorito, una limosna por el amor de Dios !

ANOL.

Otro anatema contra Franco : Un libro : "La Segunda Revolución Española"

Abraham Guillén, economista-ensayista, desde Uruguay, donde reside, nos deleita una horas con la lectura de su nuevo libro « La Segunda Revolución Española », impreso recientemente (octubre 1965) en los Talleres Gráficos « El Siglo Ilustrado », de Montevideo, volumen que pasa a engrosar la selecta y acreditada « Colección Pueblos y Paises » de dicha capital sudamericana.

Huelga hacer la presentación del autor español — ex-combatiente de la guerra civil, periodista y publicista, refugiado hoy en América — por ser conocida su firma de los lectores de « ESPOIR » como colaborador del semanario y por haber también podido apreciar sus dotes literarios en una serie de publicaciones que ya lleva hechas en Buenos-Aires, dos de ellas, « Historia de la Revolución Española » y « 25 Años de Economía Franquista », dedicadas exclusivamente al problema español.

Abraham Guillén, en su nuevo libro, tratado objetivamente, que es lo que hace interesante y amena toda lectura, al hablar de la cuestión agraria, centra el problema diciendo que el porvenir y esplendor de España, para llegar al rango de los paises europeos y mundiales de primera categoria; para poder competir o igualar sus mercados, depende del campo y para ello es menester la mecanización del agro, suprimiendo las labores que se hacen con los mulos y caballos igual que en la época romana. Con ello Abraham Guillén, no descubre nada nuevo — pues ya el snglo pasado — de hombres políticos y economistas de gran inteligencia, como Joaquin Costa, por ejemplo, ya propagaban que la prosperidad del pais residia en la hidráulica llevada al campo para irrigación de las tierras — pero viene a reafirmar el mismo pensamiento de los antepasados sobre el problema vital de expansión en el agro adaptándolo, hoy, además, a la mecanización y a la creación de grandes colectividades agricolas y cooperativas. Misero y grave problema del campo que ha perdurado siglos debido a las doscientas familias de latifundistas jugando con

(Suite en page 5.)

INTERNATIONALE

LUCES Y SOMBRAS

Los preparativos para la tercera guerra mndial se están llevando a cabo en todos los frentes : diplomático, político, estratégico, técnico y científico. En la retaguardia inexistente se organiza la llamada Defensa Pasiva y un plan de refugios atómicos se está llevando a cabo en la mayoría de naciones « posibles y probables », a pesar que en dicha futura guerra no existiráa los clásicos frentes, retaguardia y neutrales. Todos los pueblos de la tierra serán envueltos por los técnicos de la muerte y de la destrucción. No habrán respetos ni escrúpulos de conciencia, cuando de violar naciones pacíficas se trate y allí donde les interese a los rayos de la guerra instalar sus tiendas de matarifes, montarán sus tinglados de lanzamiento de cohetes y sus laboratorios de exterminación.

Jamás hemos visto un tal abandono, una tal despreocupación de una generación predestinada a mal morir por bien vivir. Nuestra generación ha sido injustamente acusada de no haber sabido evitar las dos guerras mundiales anteriores, pero la generación actual, salvando bellas excepciones, contempla impasible la catástrofe que se avecina sin tomar cartas en el asunto y deja correr el tiempo, poniendo su porvenir en manos de Moloch, de Marte y de Mercurio.

Los pacíficos habitante de Palomares, así como las costas de Almería y Murcia, han recibido un alarmante aviso de un preludio de contaminación atómica y los campos han quedado yermos en poder de las huestes de Marte. Los sufridos pescadores han visto poner puertas a su mar libre dentro de las aguas jurisdiccionales españolas, en donde se ganaban el duro pan de su existencia. Los servicios técnicos del Ejercito americano se van llevando en bidones parte de la tierra andaluza, tierra radioactiva, muerta en su composición química, partiendo del factor vital del « mantillo », que es la capa superior de la tierra, formada por la descomposición de las materias orgánicas, las cuales hacen prolíficas las superficies agrarias.

Los proyectos turísticos a breve fecha planeados para la costa almerienses, han quedado en suspenso, apesar del espectacular baño de los dos dignatarios hispano-americanos que han dado el Do de pecho de cara a la galería turística internacional, pero la bomba H americana del fondo del mar continua sin saberse exactamente su punto de fondeo. Geneviève Tabouis en « La Dépêche » de Toulouse, pone en duda que la bomba localizada a unos 800 metros de fondo sea la verdadera y añade que en ciertos medios españoles creen que la bomba no ha sido localizada aún y lo que se pescará en el bien montado escenario americano es una reproducción falsa de la bomba perdida.

En el primer comentario que dedicábamos en la Sección « Luces y Sombras » a la bomba H de Palomares, hace unas semanas, sin profetizar labores de adivinos, deduciamos que los servicios de espionaje internacional se encontrarán en estado de vigilancia concentrada en el sector mediterráneo comprendido entre Aguilas, Palomares y comprendidos los puertos y costas anexos y tierra adentro. En dichos servicios secretos se encuentran también los españoles, que, como todos los servicios de tal naturaleza, hacen de sus cartas un « doble juego » en tiempo de paz para bien preparar la guerra como tales jugadores con ventaja. La diplomacia y el espionaje se complementan y superponen en toda época porque sabido es que la Paz es el tiempo que media entre dos guerras, según la lógica de los Estados beligerantes o predispuestos, que son todos los Estados.

Actualmente, la aviación clásica no precisa volar sobre regiones afectadas para confeccionar un reportaje secreto. La Rusia Soviética y los Estados Unidos se enfrentan con sus mútuos espionajes técnicos con el fin de descubrir los secretos puestos en juego, destinados a la futura guerra nuclear. Rublos y dólares circulan en todas direcciones, porque, como dice el adagio español, « con oro no falta nada », en esta sociedad metalizada y predispuesta a la corrupción y al soborno. Y siguiendo el hilo de los acontecimientos de Palomares, se sospecha hasta en los medios oficiales que la bomba del fondo del mar se encuentra ya en poder de alguna potencia extranjera, ajena a los cuadros militares norteamericanos. Y entre esas potencias extranjeras, posibles pescadores de bombas, podemos incluir a los españoles y portuguesses. Estos últimos también han cedido parte de su exiguo espacio vital a los ejércitos alemanes que van instalando sus bases militares en Beja, a unos sesenta quilómetros de Lisboa y otra base proyectada en Braganza.

Los ejércitos operacionales alemanes no poseen suficiente territorio en su país de origen y entablan negociaciones con Portugal y con España para que esta deje volar sus pájaros de muerte sobre el territorio nacional y en todo ese tejer y destejer de los Estados Mayores, se encuentran comprendidos los servicios técnicos secretos, que no reposan un momento dentro de sus planes maquiavélicos, mientras los pueblos respectivos dejan hacer y duermen el sueño de los justos.

Vicente ARTÉS.

APUNTES DE NUESTRO TIEMPO

EN Moscú, Meca de la revolución frustrada, ha tenido lugar el XXIII Congreso del P. C. de la U.R.S.S. El informe presentado por Brejnev, no ha sido, ni mucho menos, tan sensacional como se esperaba. La diplomacia se ha impuesto. El cálculo político no ha cedido ante el ímpetu de las nuevas corrientes que se disputan la hegemonía del Poder. Todo ha sido prefabricado. Es el imperativo de los tiempos.

Los ataques lanzados contra el imperialismo han sido suaves Con guante blanco y levita negra. Han resultado grises. En el orden de acercamiento a la China popular, el Secretario del P. C. ruso se ha mostrado flexible como un junco. Ha dejado la iniciativa de recalentamiento del cisma en manos de la camarilla de Mao, para que sea ésta la que decida en torno al presente y el porvenir, nada prometedor por cierto. La estrategia soviética quiere comprometer a Pekín, haciéndole responsable de la división marxista-leninista. Y es que la «intelligentsia» rusa es escurridiza como una serpiente, mientras que el furor chino se desencadena como un huracán.

El 25 de febrero de 1956, tres años después de la muerte de Stalin, se celebró en Moscú el XX Congreso del P. C. de la Unión Soviética. Un hombre, hasta entonces poco conocido, cambió la fisonomía de los asuntos internacionales. Kruschev, condenó el culto a la personalidad, lanzó la idea de la coexistencia con los Estados Unidos, y provocó con sagacidad la ruptura hoy creciente, entre Rusia y China. Los tres puntos esenciales del discurso de seis horas no han sido revisados ni puestos en tela de «juicio». Desde aquél instante dos tesis nacionalistas, no comunistas, se encuentran enfrentadas. El comunismo ha degenerado en el más burdo nacionalismo,

Temían las mentes asustadizas que se produjese la rehabilitación de Stalin. Los «santos van al infierno» y los demonios al cielo; pero ni unos ni otros regresan a la tierra. No hacen falta. Los rusos se las gobiernan a su manera sin Stalin. Nadie lo encuentra a faltar. Un sistema basado en la barbarie no se para en mientes El que cae deja un hueco fácil de llenar. Nada ha cambiado. La vida sigue su curso, dijo Ilya Ehrenbourg el día del entierro del Zar rojo.

Los pequeños mitos desaparecen. Pero quedan los grandes mitos que hacen la historia. Stalin tuvo la osadía de parangonarse con Lenin, y ésa fué su perdición. Hay mitos que tienen fuerza colosal, un poder desmedido e incalculable. No hay Mesías que alcance semejante grado si no pasa a ser consagrado por el mito. Tal es el caso de Lenin en la Rusia soviética y en los medios comunistas internacionales. A tal punto llega su influencia que, pronto, abrogándose cada una de las tendencias en pugna la idea del hombremito, lo van a dejar desnudo como a un náufrago. Pero el mito seguirá sobreviviendo, aunque el barco comunista se vaya a pique

Se trata de salvar a la Patria soviética. ¿Los principios? ¿La doctrina? Eso pasó a la historia de la U.R.S.S. Lo que cuenta para los nuevos amos del Estado, es la nación. Hacer un país fuerte, al que todo el mundo rinda pleitesía y acatamiento. Crear una economía cada vez más poderosa al servicio de un Estado gigantesco. La revolución socialista ha degenerado en el nacionalismo. ¿Cómo, de no ser así, había de producirse el choque entre Moscú y Pekín? El Estado no ha podido encontrar mejores servidores, y la revolución frustrada peores enemigos. El imperio de las nuevas clases y castas renace entre los escombros del pasado. ¡Pobre socialismo!

Te llevaron al poder absoluto los que decían ser tus guías e intérpretes, y te han convertido en la farsa más escandalosa del siglo. Los mitos del siglo XX, entre cuyo cortejo de farsantes y fariseos, el comunismo estatal, es su encarnación más acabada. Los comunistas han cambiado, dicen quienes desconocen la percalina. No: los comunistas son el resultado de la causa que los creó. Son hijos del Estado y por éste serán devorados.

La sumisión del hombre al Poder es su caída. Al entregarse al afán de dominio pierde su fuerza y debilita a la sociedad. Es lastimoso constatar cómo la revolución rusa va perdiendo su antigua fuerza de proyección social, el impulso revolucionario que alentaba de una manera u otra a sus fervientes y ardorosos iniciadores. A medida que el Estado se hace fuerte, la revolución declina y se corrompe. Se pierde la moral y se abandona la doctrina. Y cuando sólo queda la estrategia fría unida al interés, el nacionalimo ha ganado la batalla. Es el caso que. cuando el Estado consigue embeber a sus servidores, prescinde de ellos porque ya no le sirven para nada. Y entonces, se reorienta la revolución, que, semejante a un río anchuroso y profundo, nunca sale de madre. La naturaleza tiene sus leyes inmutables.

De la Meca de la Revolución de Octubre, hemos pasado a la patria de los nuevos amos, de las nuevas clases, de las clases dominantes. El comunismo ha obtenido una doble victoria: forjar uno de los Estados más poderosos del mundo, después de haber segado en ciernes una de las revoluciones más prometedoras que pudo haber servido para liberar al hombre de la esclavitud moderna y del despotismo militante. Pero la revolución no se detiene. Sigue su curso Y más allá del comunismo absolutista, se vislumbra una nueva aurora de esperanza y emancipación social.

Ramón LIARTE

Otro anatema contra Franco

(Suite de la page 4)

el hambre de seis millones de campesinos.

La lucha de liberación nacional — dice — tiene tres grandes enemigos a vencer : el feudalismo, el imperialismo y el capitalismo y para acabar con ellos, el Movimiento Ibérico de Liberación — que propicia y que recomienda que se haga prácticamente por guerrillas en todo el territorio, integrado por obreros, estudiantes, intelectuales, incluso con militares de las nuevas promociones, descontentos de tener un jefe supremo dos veces traidor — debe hacer una revolución socialista, violenta y radical, no reformista, neo-liberal ni de tipo social-cristiano.

Tiene « La Segunda Revolución Española » trazos verdaderamente tentadores, ya que, haciendo una acerva crítica al socialismo ruso no vé más solución que orientar España hacia un socialismo libertario con economía socialista, integrando Portugal y España en una República Federal.

« Los anarquistas españoles son los primeros y únicos que han comprendido la Unidad Ibérica » *— dice en uno de sus párrafos. Lástima que Guillén no dedique más espacio a este tema y que señale el hecho solamente con dos líneas, pero como que el autor no busca de ellos la lisonja ni el aplauso sino que lo que le atrae es la formación de un bloque granítico de todas las fuerzas antitotalitarias para derribar al franquismo, pasa por alto ciertos detalles que, de entretenerse en ellos, nosotros apreciaríamos en gran manera.*

Ilustra el texto con cuadros comparativos de gran valor : estadísticas sobre minerales,, construcciones, producción agropecuaria, estructura de la propiedad, los latifundios y minifundios, situación del dólar, relación de intercambios, producción industrial, etc., datos muy provechosos extraidos de « Monthly Bulletin Statistics », de las Naciones Unidas y del « Anuario de la Producción », de reciente publicación, donde queda patente la inferioridad en que se encuentra España en todos los órdenes.

Ya en los últimos capítulos señala el peligro de exterminio total que corren los treinta millones de españoles en caso de una guerra, en la cual España, beligerante o no, sería el blanco de los rusos para destruir las bases que los americanos tienen instaladas en aquel territorio que Franco les ha vendido, insistiendo de una manera machacona, desde las primeras páginas del libro, que cuando llegue el momento de sacudirse del imperialismo yanqui, se luche también por la reintegración de Gibraltar a España a fin de que no queden vestigios de colonización sobre nuestra tierra.

Finalmente, acusando al Opus Dei de ser quien sostiene a Franco en el poder y de incubar y fomentar una política de continuación del régimen franquista sin Franco, Abraham Guillén, se pregunta : ¿ Después de Franco, qué ? Y nos traza todo un programa mínimo, inmediato, con dieciseis puntos dignos de ser estudiados. Elecciones libres, profunda reforma agraria, enseñanza, amnistía, revisión de fortunas, etc., etc.

Algunos pasajes de « La Segunda Revolución Española » no dejarán satisfechos a los partidarios del « todo », pero convengamos en que el libro es valiente, claro, y que deja puertas abiertas de escape al más allá, para « dar el gran salto » como dice su autor y recomendable para ser leido por todos cuantos se interesen por una solución justa y social al problema español.

A.V.

LEED Y PROPAGAD NUESTRA PRENSA

De un mundo absurdo : EL HAMBRE

Milenario, este problema de vez en cuando submerge y ocupa por algún tiempo la actualidad. El progreso técnico hace que los grandes problemas que agobian la humanidad nos vayan siendo perceptibles cada vez con mayor intensidad, y, si no se llega tarde, tal vez será posible conseguir que los pueblos se sientan solidarios ante cualquier tragedia que pueda vivir uno de estos países no importa en qué confin del globo.

En este aspecto, una emisión reciente de televisión ha planteado el problema de la indeferencia colectiva e individual. En efecto, se puede ser indiferente a una tragedia humana si ella se ignora; también se puede serlo conociéndola, pero en este caso, indudablemente, hay siempre muchas más probabilidades que se produzca una reacción. He aquí la importancia de la información y de la divulgación.

El reportaje presentado por la televisión francesa sobre el hambre, y en este caso en la India, las imágenes que desfilan ante nuestros ojos, hacen que el sonrojo de la vergüenza nos suba al rostro cada vez que nos sentamos alrededor de la mesa para comer. Despiertan también interés las impresiones y opiniones de gentes que de golpe y porrazo se las invita a adquirir conciencia de que un grave problema existe. Todo el mundo coincide en que efectivamente, si hay alquien que en esta tierra padece del hambre, hay que darle de comer; ¿ no dice incluso uno de los mandamientos de la ley de Dios « dar de comer al hambriento » ?

En el orden de soluciones a aportar a tan acuciante problema, cada uno de los preguntados sugiere lo que de inmediato se le ocurre. Unos, el envio a la India de todos los excedentes de productos alimenticios, en vez de destruirlos, otros, que el dinero invertido en armamentos se emplee para esos fines. También hay quien propone que empiecen ellos mismos por comerse las vacas que la superstición religiosa hace sagradas y las convierte en tabú. Cada uno dice la suya, y también, por ejemplo, que cada uno les diera una cucharada de arroz. Ante la inmensidad de este problema. ¡ Una cucharada de arroz ! Esto, más que en la indeferencia, entra en el dominio de la propia inconsciencia. Pero... ¿ Hay de qué asombrarse ?

(Suite en page 2).

España se mueve

AL HABLA ESPAÑA

FALANGE ESTA CADA DIA MAS DESCOMPUESTA. ● GREGORIO MARAÑON, SU CIGARRAL Y LA MONARQUIA. ● LOS ESTUDIANTES DEL DISTRITO DE BARCELONA YA NO ESTAN EN EL S.E.U. ● ESPAÑA CONTINUA EN VENTA. LA BASE ESPACIAL AMERICANO-CANARIA. ● EL C.N.T. Y EL INDULTO ANTE EL GOBIERNO. ● SE CONFIRMA EL FRACASO DEL PLAN DE DESARROLLO. ● ESPERANZAS EN VILLANUEVA DE LA SERENA (BADAJOZ). ● EN BARCELONA SE HABLA DE SINDICALISMO Y DE ANARQUISMO. ● LA LEGITIMIDAD NO ES MONARQUICA NI FALANGISTA, SERA POPULAR

DESDE BADAJOZ

EL PLAN POR TIERRA

Caerán todos los planes del fascismo. Ya falló cuando calculó que España era una pieza fácil. Le fue difícil conquistarla y se va convenciendo que fascista no lo será nunca... a pesar de lo muy bien que las democracias engordan a nuestro hitlerito.

El Plan de Desarrollo no se cumple y el Plan Badajoz va tan arrastrado que ya se empiezan a perder las esperanzas hasta en los propios poncios del régimen. Falla también el proyectado Plan del campo de Gibraltar en donde se prevee la transformación en regadío de 7.000 hectáreas de tierra. Que el Plan de Badajoz está en franco retraso lo demuestra que ha sido muy discutido en el Consejo de Ministros y han llegado — no sin pena — a decretar la ampliación del plazo primitivo hasta diciembre de 1967. Ya veremos de aquí a entonces lo que se hace. Aunque hay que esperar que para esa fecha el franquismo ya estará pudriendo tierra y que una amplia participación popular en sus tareas de vida y de sociedad permitirá enderezar los entuertos que nos deje la fatídica Cruzada.

AQUELLOS TIEMPOS VOLVERAN

Nos decía un campesino de Badajoz. Volverá el tiempo de las esperanzas después de esta larga noche que vivimos. Badajoz fue una de las ciudades en las que con más saña y quiza la primera, el fascismo peninsular se lanzó a matar ciudadanos y obreros. Aquello nadie lo olvida como nadie olvida la ola de esperanzas que vivió esta provincia con anterioridad al Julio de 36. Lástima que la pusilanimidad de los gobernantes republicanos no permitiese resultados más contundentes a la Reforma Agraria, reforma que primero fue de los socialistas, después del Comité Revolucionario de antes de 1931, después del cuerpo legislativo, en fin del franquismo, es decir, de nadie, pues que como vemos este Plan de Badajoz, hijo de aquella idea de Reforma Agraria, no se ha realizado. Se queda todo entre los tinteros de los Ministerios y eso hoy como ayer y com siempre.

Pero como dice nuestro compañero, volverán los tiempos en los que el elemento trabajador era dueño y se sentía mayor de edad para formar la sociedad justa e igualitaria que añoramos y que podrá tardar pero es irreversible su camino directo y radical.

El Plan centra sus pronósticos ahora en Villanueva de la Serena y Alamea.

Los compañeros extremeños están ojo avizor y denunciarán los abusos.

LO SINDICAL Y ANARQUICO COMO PRIMERA PREOCUPACION

No puede ser de otra manera. Barcelona es gloriosa por el atrevimiento de su población laboriosa. Ha llevado a remolque a toda España en casi todos los terrenos. ¿ Qué hubiese sido de España si las otras regiones se hubiesen colocado al nivel social en el que Barcelona y Cataluña vivían ? Advertiré que no soy catalán, que lo poco que conozco de Cataluña no es por haber vivido en ella sino por haber vivido y compartido sus inquietudes, ansias y ensueños. Feliz podría ser y sentirse España si pudiera equipararse a esta zona.

No soy catalán pero dejaría de ser castellano honrado si no reconociera estas cualidades sociales a la parte catalana de España.

Una autopsia del cuerpo social catalán nos daría la imagen de una superstructura de rico estilo, densa en conceptos, noble en ambiciones, personal e inconfundible, de rasgo y rango elevado y grande.

Aún prima aquí lo sindical, y ello porque aún sobrevive la herencia de nuestros padres, aquellos obreros de 1920-1936.

El sindicalismo y la anarquía, como conceptos complementarios para una sociedad justa, se encuentran en todas las dimensiones, capas y grupos de la sociedad. Desde los clandestinos hasta los semi-declarados, desde los vulgares hasta los científicos. Podemos hablar del Sindicalismo como otro hablaría del gran Quevedo o del inmenso Cervantes, es decir, con veneración y respeto. Podemos hablar de la concepción anárquica de la sociedad como otro referirá el contenido de una grandiosa estrella más grande y luminosa que el sol. Y nadie replicará.

No hay que confundir, pues no es eso lo quiero decir, que el poder hablar de sindicalismo y anarquía como ideologías signifique que los anarquistas y sindicalistas puedan organizarse y desarrollarse libremente, no. Una cosa son las ideas y otra los organismos que puedan crearse frente al Estado adverso de cosas. Pero ya es reconfortante constatar que el individuo, desde el obrero al estudiante, busque la forma de conocer y confundirse con tales conceptos. Y esto último es una realidad incontrovertible.

Podría referir que en las discusiones ya hay pasión, déjose el tono platónico para examinar las cosas con el ardor que un español pone en los asuntos.

Compruebo, me ha dicho un estudiante de los encerrados en el Convento de los capuchinos, que el sindicalismo y el anarquismo catalán es lo que más se paladea, lo que más penetra.

¡ Y ya es una maravilla !

DESDE VALENCIA

ESTAN DE ACUERDO EN NO QUERERSE MUTUAMENT

El rey, ni ningún pretendiente, no quiere heredar la corona de manos infectas. El Caudillo no las tiene limpias, por consiguiente que nadie se haga ilusiones : no habrá restauración si el rey ha de recibir los poderes mediante el generalísimo.

Eso por parte de los descombros borbónicos que pululan por todos los lugares.

En Valencia, país de pocos secretos, se habla de ello como si todos los valencianos fuésemos monárquicos.

Pero ocurren más cosas. Ocurre que el propio Franco no está dispuesto a pasar su silla a nadie. De modo es que por motivos contrarios, caen de acuerdo.

— No quiero la corona de manos tuyas porque eres un usurpador, tu poder lo has robado y jamás un Rey Borbón se rebajará a recoger un reino caido en manos tan sucias.

— No te lo doy, le replica el franquista, no porque tú no lo quieras, que aún habría que ponerte a prueba, sino porque lo recogí de la calle a donde lo habían echado y no va a ser a tí, pretendiente de paja, a quien voy a dejar en mi puesto para que después no sepas servirte ni servirle. Mi poder es legítimo porque lo recogí, no lo conquisté. Después de recogido el pueblo ha tenido ocasión de pronunciarse y me ha dado la razón casi unánimemente.

Y lo malo, no es que entre monárquicos y franquistas se lancen estos piropos sino que el pueblo no se decida a prescindir de los unos y de los otros. El pueblo está en contra pero el pueblo puede muy poca cosa para salir por sus fueros.

El nuevo evangelio de libertad ha de pregonarse de norte a sur y de este a oeste sin pararnos a ver cuál de las dos fuerazs — la franquista o la monárquica — tiene razón.

No tiene razón ninguna. La tendrá el pueblo cuando recobre su total independencia y se decida a obrar como mayor de edad.

Ni legitimidad monárquica, aunque lo diga Emilio Romero, ni legitimidad falangista aunque lo firme en circular Muñoz Alonso.

El Pueblo, solo el Pueblo trabajador tiene derechos legítimos.

DESDE MADRID

LA POLITICA Y LA VENTA DE ESPAÑA

No hay duda. La aristocracia española, tan orgullosa y altanera en otros tiempos, es hoy lo más gitimidad falangista, aunque lo

Sirve tan solo para engañar a los españoles, y aún, pues si no dispusiera de tan fuerte dispositivo de control y represión, ni eso conseguiría.

Nuestros amigos de Valencia que parecían haber descubierto el paraiso cuando vieron formado el C.N.T. (Consejo Nacional de Trabajadores) habrán recibido un rudo golpe cuando han sabido que en el propio Consejo de Ministros se han ocupado del CNT cual un apéndice más del Estado a las órdenes estrictas y únicas del Ministro del Movimiento.

El CNT es una criatura al mando de Solis para provecho exclusivo del franquismo. Solis es el encargado de informar, de alcahuetear, ante el gobierno de los « atrevimientos » del CNT o de alguno de sus componentes. No tienen derecho ni siquiera a lamer el zapato de su elección. Pasarán la lengua por donde se les indique, zapato, calcetín o más arriba.

Ha informado al Gobierno sobre las elecciones sindicales. No se dice que es lo que el Gobierno ha decidido y en que dirección conducirán su política para dejar más bajo aún si cabe la hidalguía y dignidad españolas.

SE VENDE ESPAÑA, LOS ESPAÑOLES Y SI PUEDEN MAS

Todo queda vendido. Lo que no vale para la venta, se arrincona. Así hacen con la independencia y derechos de los trabajadores, con los derechos y la independencia de todos los españoles.

La política del franquismo hunde definitivamente a la nación. La entrega atada de manos a las oligarquías extranjeras sin que nadie eleve la voz. Con Norteamérica se ha reafirmado el acuerdo según el cual los vanquis « ampliarán la estación de seguimiento de vehículos espaciales de Maspalomas » (isla de Gran Canaria). No tenian bastante con las bases de la península que aún se instalan en las islas.

No venden otras cosas porque ya no queda. ¿ Qué hace esa aristocracia, soberbia ayer y hoy tan sumisa y apocada ?

INDULTO DE PRESOS

Pero no es indulto, es también venta. Se rebajan las penas, así lo ha decidido el Gobierno, pero bajo condición. Una condición que anula la clemencia. Cuando toda la Nación está en estado de opresión, poca cosa es la cárcel y poca la calle para distinguir en donde se está encerrado o libre.

Es la política fascista e inquisitorial, es la política de un equipo que tiene derechos sobre vidas y haciendas.

C.N.T. - INFORMACION
SECCION PRENSA

CRONICA DE LA CALLE

LA SITUACION DE FALANGE

Por lo que trasluce se comprende cómo está el patio falangista. No hay continuidad posible. Caido Franco, caerá el régimen y con este todo lo que de prostituido ha creado a su amparo y socaire. Los capitanes falangistas se dan cuenta y no pueden soportarlo en el silencio. Su ira mayor ya no solamente va dirgida contra la clase proletaria o burguesia liberal, va también contra sus aliados de ayer, el clero, que se desgaja de la « cruzada » aunque solamente sea de forma platónica.

En las tertulias literarias o simplemente de sociedad, se habla de lo humano y de lo divino, se habla de todo y, — consigna del momento — si el parlanchin es de obediencia falangista, hable de lo que hable, echará algunos calificativos contra la evolución « desgajadora ».

EL CIGARRAL DE MARAÑON

Palabras de agasajo, no cabe duda, pero se recordó muy irónicamente que « en su Cigarral se liquidaba a un Monarca ». Todos recordarán la tarea de Marañón por los años 30 cuando empezó a dar la espalda a los Borbones. A ello se refieren los falangistas con la intención de que los donjuanistas reunidos comprendieran cuan a destiempo viene su política de vuelta a la monarquía.

Marañón, ha dicho un aguado, « jugó con su época, sobre todo para librarse del vicio de jugar con las ideas, mil veces más peligroso ». Para no quedar mal del todo con los obispos, el aguado en cuestión advirtió también que la obra de Marañón era, no obstante de zona media, que es donde viven los hombres de carne y hueso ». En su discurso colocó a este hombre en un triángulo cuyos catetos eran respectivamente « materia de esperanza y desencanto, convicciones y dudas, amores y odios ». No dijo en qué proporción y terreno Marañón tuvo cada una de estas propiedades humanas.

Por si alguien había entre los oyentes que no comprendiera muy bien, hizo una crítica del liberalismo español — en cuyo liberalismo estuvo Marañón — y dijo que « liberal es el que tiene más ideas sobre el Estado y los ciudadanos ». « Liberal es antitesis de ideas cerradas, de ideas definidas. Son liberales los que saben interpretar mejor la hora que viven ellos y la que suena en el reloj ».

A hombres como Marañón se debe que la « conmoción social del año 30 no acabase con algo más que con la monarquía ».

Estos comentarios hacen los falangistas para llegar a la conclusión siguiente en donde se les ve muy bien el plumero : « Por eso, en estos tiempos de tantos apóstatas y conversos, y aunque es mucho lo que cuesta mantener la propia figura en medio de un caos de instintos... liberales seremos como lo supieron ser siempre los señores ».

Nosotros para que nadie confunda entre señor y señor diremos que la señoria de estos falangistas no es la alcanzada por una gran alma o un gran corazón, sino por un gran vientre y estómago. Su señoría se mide con el número de perdices y mazapanes que tienen sobre la mesa cada dia.

Esta advertencia viene muy a pelo para que no quede desfigurada la obra de Marañón ni tampoco su « Raiz y Decoro de España ».

BARCELONA ESTA FUERA DEL S.E.U.

La reforma que se está defendiendo para frenar las ansias de los estudiantes no tiene nada de reforma. El SEU antes tenia una Jefatura y los loritos del Gobierno dicen que como ahora en lugar de Jefatura tienen una Comisaría, el SEU se ha democratizado. La diferencia está en el bautismo. Nada más cambiará. Pero eso lo saben los estudiantes y sobre todo los que manejan a los estudiantes.

El Ministro de Educación Nacional ha reconocido que hay una efervescencia estudiantil, pero que no es esa efervescencia la que inquieta a la autoridad sino « el origen y los objetivos de la protesta ».

Ha reconocido que « Barcelona se encuentra desprovista de representación en el SEU », lo que quiere decir que todo el distrito universitario de la ciudad condal se les ha escapado ya al falangismo y al franquismo. No sabemos si las consecuencias irán más allá y si ya es definitiva la ruptura. Habrá que hacer lo que podamos para que la distancia crezca. El falangismo ha de verse solo y sin remedio.

TODO QUEDA EXTRANJERIZADO

Ellos, que tanto blasonan de hispanidad, de tradición y de fidelidad, empiezan por admitir que « esta España está desconocida ». En los cafés importantes se habla cualquier lengua, el castellano incluso, pero la que más se oye es la americana. Las bases militares son yankis, Gibraltar continúa en manos inglesas, y hasta la fiesta de Navidad este año ha sido pagana como en los mejores tiempos y países del paganismo.

Esto la iglesia se lo reprocha al franquismo y enzarzados están para echarse mútuamente culpas y pulgas.

Por nosotros que no quede. No encontramos diferencia alguna en responsabilidades contraidas. Pulgas hay muchas y la culpa es común al clero y al franquismo, de tal forma que aún no ha nacido el agrimensor que sepa medir el deslinde.

España es el trabajo y los trabajadores. Todo lo demás, franquismo, falangismo y clero, con sus culpas y sus pulgas, es lo extranjero.

Un cenetista del barrio.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por que « ESPOIR » acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., à la rue St-Jean, n° 60, LYON (5e).

F. L. DE CARMAUX

La Asamblea ordinaria que debía celebrarse el 3 de abril queda aplazada hasta el 17 del mismo mes, a las 9 de la mañana, en el local de costumbre.

Habiendo amplia información y acuerdos a tomar, se ruega acudáis numerosos.

El Secretario.

F. L .DE OULLINS

Reunión para el domingo 8 de mayo, a las 9 h. 30 en el lugar de costumbre.

Encarecemos la presencia de todos.

El Secretario

FEDERACION LOCAL DE AUCH

Convoca Asamblea para el domingo, día 17 de abril, en el local y hora de costumbre para informar de cuestiones importantes y demás actividades inherentes a la buena marcha de esta F.L.

El Secretario.

F. L. DE MARSEILLA

Esta Federación Local celebrará Asamblea el domingo, 17 de abril, a las nueve y media de la mañanna, para tratar un asunto pendiente en la F.L. hace algún tiempo. Y ello dará lugar a un interesante debate.

Se requiere la asistencia de todos los compañeros, asi como la puntualidad a la hora anunciada.

El Secretario.

F. L. DE BALMA

Esta Federaciôn Local convoca Asamblea general para el dia 17 de los corrientes, en el local de costumbre, a las 9 de la mañana.

Entre otros asuntos importantes a tratar, se examinará lo que se refiere al Primero de Mayo.

El Secretario.

F. L. DE CARCASSONNE

Esta Federación Local convoca Asamblea general para el domingo día 24 de abril, a las 14 h. 30, en el local de Fuerza Obrera.

Se ruega la puntual asistencia de todos sus afiliados.

⁂

También informa a todos de la gran jira-concentración que se celebrará en el lugar conocido por « Le Pécheru », el día 1° de Mayo, jira organizada por los Núcleos del Ariège, Aude-Pirineos-Orientales y Alto-Garona-Gers.

Tomen nota todos los compañeros y simpatizantes, a fin de dar a esta reunión fraternal todo el relieve que se merece.

GRAN CONCENTRACION DEL NUCLEO DEL HERAULT-GARD-LOZERE EL 1° DE MAYO

El dia 1° de Mayo se celebrará una jira-concentraciôn en Béziers, organizada por la C. de R. del Hérault-Gard-Lozère.

Para este acto, en el cual se reunirán españoles y simpatizantes de diversas poblaciones, se ha pedido el concurso de Aristide Lapeyre y de Federica Montseny.

En el número próximo esperamos poder dar más precisiones y detalles.

El Secretario.

F. L. DE BURDEOS

La F.L. de Burdeos convoca a todos sus afiliados a la Asamblea que se celebrará el domingo, día 17 del corriente, a las 9 y media de la mañana, en el lugar de costumbre.

Por la importancia de los asuntos a tratar, esperamos la puntual asistencia de los compañeros.

El Secretario.

F. LOCAL DE TOULOUSE

COMUNICADO

El próximo día 14, en el local social de nuestra F.L., reunión general de todos los componentes del Grupo Artístico « Iberia ».

A la misma son fraternalmente invitados los simpatizantes del Grupo, deseosos de cooperar en las actividades teatrales.

Secretaria de Cultura y Propaganda.

EN TOULOUSE

SEGUNDA CONFERENCIA DEL CICLO ORGANIZADO POR LA REGIONAL CATALANA

Tendrá lugar el 17 de abril a las diez de la mañana en la gran sala del Café Borios, Arcades del Capitol. Tema:

Cataluña ante el futuro económico y social

que correrá a cargo del conocido militante confederal

J. J. DOMENECH.

A lo largo de su disertación el conferenciante examinará las posibilidades del suelo catalán, el esfuerzo de su pueblo y la concepción social netamente anarcosindicalista que lo caracteriza, para demostrar que Cataluña y los catalanes de esta segunda mitad de siglo sabrán ser merecedores del esfuerzo y de la lucha heroica que la clase trabajadora catalana llevó a cabo contra la burguesía durante los cincuenta años pasados.

Todos los trabajadores, todos los sindicalistas y libertarios estáis cordialmente invitados.

MITIN EN CLERMONT-FERRAND

Organizado por la Comisión de Relaciones del Macizo-Central y en conmemoración del 1° de Mayo 1966, el día 24 de abril, a las 9 y media de la mañana, tendrá lugar un mitin en la Sala de Fiestas de la « Casa del Pueblo » de Clermont-Ferrand, en el cual harán uso de la palabra los oradores siguientes :

Francisco Isgleas, por la CNT de España en el exilio.

Un representante de la CNT francesa.

Y un joven Libertario.

Próximamente daremos a conocer los nombres de estos.

Por la tarde, en la misma sala y edificio comunal, a las 15 horas en punto, tendrá lugar un Gran Festival Folklórico-teatral, con el concurso del « Grupo Artístico Cultural ». En escena « El derecho de los Hijos », seguido de escogido conjunto de variedades.

Confiamos en la mayor asistencia, tanto en el mitin como en el Festival.

BUZON DE ESPOIR

Gonzalbo, Perpiñán.
El libro que pides está agotado.

Suscripciôn pro-España oprimida

(CORRESPONDIENTE A LOS MESES DE ENERO Y FEBRERO 1966)

COMISIONES DE RELACIONES

	Francos
Aude (P.O.)	*420,00*
Charente-Poitou	*350,00*
Dijon-Nevers (3)	*427,00*
Gironde (2)	*565,00*
Hérault-Gard-Lozère	*651,70*
Macizo Central	*280,25*
Orléans (2)	*700,00*
Panamá	*145,90*
Provenza	*547,50*
Rhône	*840,00*
Tarn (2)	*490,00*
Tarn-et-Garonne	*578,90*
Yonne	*75,00*
Zona Este	*350,00*
Zona Norte	*791,00*
	7.212,25

FEDERACIONES LOCALES

Albi	*20,00*
Alès	*26,00*
Angoulême	*50,00*
Argenteuil	*60,00*
Bordeaux (4) lista	*540,80*
Brignoles	*24,00*
Carcassonne	*82,00*
Carpentras	*115.00*
Castelsarrasin	*30,00*
Calgary	*94,78*
Clermont-Ferrand	*49,80*
Combs-la-Ville	*90,00*
Drancy	*30,00*
Dreux	*295,00*
Garges	*471,00*
Givors	*50,00*
Grand-Combe (2)	*177,00*
Houilles	*157,25*
La Rochelle	*31,00*
Labastide-Rx.	*183,50*
Liquière	*60,00*
Marignane	*36,00*
Marsella (lista)	*90,50*
Martigues	*85,00*
Mont-de-Marsan	*100,00*
Montargis	*30,00*
Montreal (2)	*537,62*
Nantes	*31,00*
Montauban	*95,00*
Paris (3)	*1.599,80*
Quillan	*525,00*
Rive-de-Gier	*70,00*
Rochefort	*50,00*
St-Henri (lista)	*35,00*
St-Pons	*9,00*
Sisteron (lista)	*55,00*
Thiais	*85,50*
Valence-Romans	*65,00*
Versailles	*400,00*
	6.536,55

OTROS DONATIVOS

Grupo Libertad de Detroit	*375,10*
Alvarez Ferreras, Norwalk	*13,52*
Españoles de Norwalk	*29,04*
Perez, Berthe, Jacques y Firedo (Italia)	*34,30*
S. Ripoll, Le Luc	*15,00*
S.I.A. de Orléans	*1.000,00*
Llop, Béziers	*5,00*
Pujol, Béziers	*17,00*
T. Balaguer, M.-de-Mars.	*50,00*
B. Corcero, Aix-en-Prov.	*20,00*
E. Nadal, Lambesc	*10,00*
Llobet, Gaillon	*6,50*
A. Menendez, Ichoux	*10,00*
M. Galicia, St-Rome	*10,00*
Caro, de Foix	*10,00*
Un hospitalizado, Cl.-Fer.	*10,00*
J. Martinez, Montargis	*5,00*
J. Ayora, Agde	*10,00*
C. Aznar, Nanteuil	*25,00*
Llop, St-Girons	*2,00*
Tierra y Libertad, Méjico	*1.000,00*
M. Aguilar, Beaumont	*10,00*
J. Castillo, St-Jean	*16,00*
R. Puig, Sigean	*10,00*
T. Balaguer, M.-de-Mars.	*50,00*
Gaspar, St-Chely	*15,00*
Lopez, St-Chely	*10,00*
J. Cortes, Nantes	*2,00*
J. Moreno, Lamothe	*20,00*
J. Ribas, Montjoie	*25,00*
P. Mateu, Cordes	*10,00*
J. Floristan, Royan	*5,00*
D. Martorell, Grenoble	*20,00*
Gainzarain, Bonas	*10,00*
C. Pro-presos, New-York	*978,00*
Balaguer, Vic-Fezensac	*5,00*
V. Masip, Amélie-les-Bains	*15,00*
M. Macipe, Valreas	*5,00*
Vidaller, Le Havre	*200,00*
Caro, de Foix (mediante Llop)	*25,00*
J. y Berthe, Paris	*10,00*
J. Mariano, Montreal	*62,58*
	4.171,04

LISTAS

F.L. Bordeaux. — Gabaldon, 10,00; Reche, 20,00; Rojo, 20,00; Rojo M., 7,50; X, 15,00; Pastor, 5,00; Abad V., 10,00; Bertran, 25,00; Enfadaque, 25,00; Un marino, 5,10; Aranda, 20,00; F.L. Bassens, 4,00; Ramos, 25,00; Bonilla, 5,00; Mur, 10,00; Remon, 15,00; Amador Ruiz, 10,50; Sedos, 10,00; Saboya, 6,50; Lopez, 5,00; Sanchez, 3,00; Santa, 5,00; Ballesteros, 5,00; Perez Ibañez, 50,00; Bruno, 3,50; Luis, 10,00; St-Simphorien, 10,00; Hernandez, 10,00; José Maria, 5,00; Artigas, 2,00; Garcia E., 10,00; Sanchez Porsac, 15.00; Capella, 10,00; Catalmas, 10,00; Travé, 5,00; Fons, 5,00; Madrid, 50,00; R. Martinez, 40,00; Escribano, 10,00; Gracia, 5,00; Un sordo, 10,00; Ferreras, 7,30; Perez J. 5,00; Marti M., 21,40.

Total de los cuatro giros :540,80 F

F.L. Marseille. — Romo, 20,00; F. Garcia, 12,00; R. Gomez, 10,00; XX, 35,00; A. Gonzalez, 5,00; Corrocher, 3,50; Miras, 5,00.

Total .. .. .. 90,50 F.

F.L. St-Henri. — Encarnación, 10,00; Santiago, 10,00; Rafort, 5,00; Carmen, 5,00; Porras, 5,00.

Total .. .. .. 35,00 F.

F.L. Sisteron. — Saez, 5,00; En familia, 50,00.

Total .. .. .. 35,00 F.

RESUMEN

	Francos
C.C. de RR.	*7.212,25*
FF. LL.	*6.536,55*
Otros donativos	*4.171,04*
Total recaudado	*17.919,84*
Saldo anterior	*31.143,96*
Total general	*49.063,80*

C.N.T. F.N.I.F. A.I.T.

AVISO

Todas las compañeras viudas de ferroviarios fallecidos que pertenecieron a la F.N.I. Ferroviaria — C.N.T. — que quieran reclamar lo que pudiera corresponderles en concepto de viudedad de los Ferrocarriles Españoles, deberán remitir los antes posible :

Partida de nacimiento;
Certificado de Casamiento;
Certificado de defunción.

Sí perciben alguna Pensión de la Sécurité Sociale en Francia, citarán nombre y direcciôn del organismo de que dependen, señalando si entregaron los documentos que se interesan, en cuyo caso afirmativo, si no se los devolvieron, procederán a reclamarlos; reunido todo ello e indicando, a ser posible : servicio y dependencia en que empezó a prestar sus servicios en los ff. cc. y donde prestaba estos a la terminación de la guerra en los primeros meses de 1939, lo remitiran al compañero : B. López Salvador, 45, rue Rouelle, Paris-15e.

GRAN JIRA-CONCENTRACION EL 1o DE MAYO EN CARCASSONNE

Organizada por el Núcleo del Ariège y en el lugar llamado « Le Pécheru », se celebrará una jira el 1° de Mayo en Carcassonne.

No tenemos todavía detalles de los actos planeados y de los espectáculos previstos para amenizar la jornada. Esperamos poder publicarlos en el número próximo.

A esta iniciativa se han sumado las CC. de RR. de Aude-P.O. y del Alto-Garona-Gers.

De esta última hemos recibido un comunicado que reza así :

« A fin de que la jira-concentración organizada, por los compañeñros del Ariège tenga el éxito que merece, la Comisión de Relaciones del Alto Garona-Gers invita a toda la militancia del Núcleo a asistir a la misma, con la seguridad de que pasarán un día de fraternidad libertaria.

Por la C. de R. :
La Secretaria de Propaganda.

PARADEROS

Se desea saber el paradero de : Bartolomé Hernândez y Martín que residian en Limoges. También el de Manuel Longa que estuvo en Argentina.

Pregunta Manuel Torres, 12, rue Ninon, 47-Villeneuve-sur-Lot.

⁂

Se desea conocer el paradero de la hija de Julio Moyano Morales, nacido en 1890, con el fin de comunicarle un asunto de mucha importancia para ella relacionado con su padre. Quien pueda dar informes de este paradero que lo comunique lo más pronto posible a la Asistante Sociale du Service Social de la Main-d'Œuvre Etrangère, 4, rue de Belfort, 31-Toulouse, o al Secretariado del Conseil National de S.I.A., 85, rue de la Concorde, 31-Toulouse.

LIBRO RECIEN APARECIDO

Narración (en catalán) original de Juan Ferrer.

283 páginas, cubierta a cinco colores, fotografía « hors texte », viñetas, etc. Precio, 11 F. Pedirlo a « ESPOIR », 4, rue Belfort, 31-Toulouse.

Actualidades latino-americanas

(Suite de la page 3.)

(2) *El gremio de la carne es de los más importantes y potentes del país. En 1943 plantearon una huelga de proporciones extraordinarias. Tuvo aquel conflicto puro y exclusivamente carácter económico. Los trabajadores aprovecharon el momento del gran pedido de las naciones aliadas en la Segunda Gran Guerra. Fué una ocasión magnífica que las grandes empresas aprovecharon para ganar cuantos millones quisieron sin conceder ninguna ventaja ni beneficio a los obreros. Entonces los sindicatos intentaron aprovechar la ocasión para arrancar reivindicaciones atrasadas. Sin embargo el conflicto fue perdido al enviar el P.C. numerosos carneros (esquiroles) a traicionar aquel movimiento. La justificación dada fue « que estando Rusia y los aliados en guerra contra Alemania no podían hacerse huelgas ». Pero ocurrió que en tanto los ricos se hacían más ricos, los pobres se hacían más pobres.*

Echos . . . de Presse

Et... la stupidité continue

Pourtant ces hommes en guerre n'avaient pas perdu tout espoir d'humanité, selon la citation suivante que je relève :

Les tranchées antagonistes étaient parfois si proches l'une de l'autre, depuis si longtemps si proches, que des Français et des Allemands finissaient par se connaître, par leurs voix et leur toux, par tous les bruits de leur vie quotidienne, par des odeurs même, bien mieux que des voisins de palier. On convenait une trêve au cours de laquelle, parfois, on échangeait cigarettes et journaux. Il était humainement fatal qu'au cours d'une si longue fréquentation survinssent des rémissions, les officiers consentant. Ensuite, fin de la trêve, on redevenait combattants. Le commandement voyait d'un très mauvais œil, est-il besoin de le dire, ces agissements, stigmatisés du mot de « fraternisations ». Plus souvent, des trêves furent convenues pour aller relever les blessés entre les lignes.

A côté de l'attitude assez humaine que je viens de citer, il y en a d'autres écœurantes qui décèlent une certaine folie, telle la suivante :

A LA BAIONNETTE. — A l'aube du 25, les lance-flammes allemands avaient théoriquement nettoyé, avaient nettoyé en partie les ruines de Louvemont et cependant, à midi et demi, un bataillon, le deuxième bataillon, tenait encore cette ruine. Lorsque, à 1 heure de l'après-midi, le colonel Theuriet, commandant du 85e, dit à ses hommes : « Nous allons contre-attaquer à la baïonnette », aucun des fantassins ne se jeta sur cet officier en criant : « Il est fou ! » Ces hommes s'élancèrent en ordre, à la baïonnette. Le colonel courait devant eux, canne à la main, cigare à la bouche. On ne court pas à toute vitesse avec un cigare à la bouche, la contre-attaque était d'autant plus dangereuse, mais les hommes suivaient ce colonel. Le spectacle était tel que les officiers allemands crurent d'abord, à quelque distance, que les Français s'avançaient vers eux pour se rendre. Dès qu'ils virent les fusils et les baïonnettes, les mitrailleurs allemands ouvrirent le feu. Une minute plus tard, il n'y avait plus d'officiers, tout juste un aspirant, qui donna l'ordre de repli. Le repli consistait à ramper en haletant au milieu des cadavres en se demandant combien de minutes vous séparaient encore de l'état de cadavre.

Les chefs militaires faisaient la guerre à la façon d'un jeu d'échecs; les soldats étaient des pions et il leur en fallait à profusion. Lors d'un dialogue entre Joffre et Pétain concernant les troupes et le matériel, je juge utile d'en citer en partie la fin :

PETAIN. — Je ne sais pas si vous vous rendez compte que nous perdons ici trois mille hommes par jour.

JOFFRE. — Je le sais. Le problème des effectifs est un de ceux qui m'incombent.

PETAIN. — Les pertes sont pires ici que n'importe où depuis le début de la guerre. Davantage d'artillerie permettrait de les limiter.

JOFFRE. — Mon cher Pétain, il s'agit de gagner la guerre.

Ce dialogue reconstitué, condensé, dépouillé des formes conventionnelles, exprime la substance des messages échangés entre Pétain et le G.Q.G. à partir de l'attaque allemande sur la rive gauche. Quant à la conclusion de Joffre, je ne suis pas sûr que, d'homme à homme, elle n'ait pas été encore plus explicite : « Quand nous aurons gagné la guerre on ne viendra pas nous chicaner sur deux ou trois cent mille tués de plus ou de moins ».

Le commentaire de l'auteur du récit est très explicite et mérite d'être cité :

Si l'on considère les choses de ce point de vue historique, Joffre avait évidemment le droit de se rappeler, par exemple, la parole échappée à Napoléon devant les morts du champ de bataille de Wagram : « Une nuit de Paris réparera tout cela ».

Quelques courtes citations concernant le général Mangin et d'un de ses supérieurs, le général Lebrun, ne peuvent que développer l'horreur énorme de la guerre et de ces militaires :

« Lors de la tentative de reconquête du fort de Doaumont, le 22 mai 1916 avec la 5e division, Mangin constatait : Des hommes mouraient, mais qui ne doit mourir ? Celui qui tient à la vie plus qu'à tout est indigne de vivre ».

Malgré l'assaut des troupes, vu les grandes pertes qu'elles subissaient, ce fut un échec; mais le général Lebrun ne voulait pas l'admettre, et par téléphone ordonne à Mangin :

« Il n'est pas admissible de laisser replier nos troupes, dit Lebrun. Il faut garder le fort. Attaquez. »

A quoi Mangin répondit :

Une attaque ? Avec quoi ?

Voici le résultat de ces opération :

Du 18 au 25 mai la 5e Division avait perdu cent trente officiers et cinq mille cinq cent hommes — presque la moitié de ses effectifs.

Edouard BRUNET

(A suivre.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION
Ateliers : 61, rue des Amidonniers
TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

ESPOIR AIT CNT
HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C.N.T.

Gran mitin de afirmación confederal en Paris

El día 17 de abril, por la mañana, a las 9 h. 30 y en el Palacio de la Mutualité, se celebrará en Paris un importante mitin de afirmación confederal.

El acto será presidido por el compañero Francisco Isgleas, y en él tomarán parte, entre otros oradores cuyos nombres no conocemos en este momento:

J. F. BROCHARD, Secrétaire Régional de la C.N.T.F.
Joseph SORIANO, por la C.N.T.F.
Federica MONTSENY, por la C.N.T.E.
Un responsable del Secretariado de la A.I.T.
Presidencia francesa: Gérard CONTE, de la C. A. confédérale.

Quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes de las localidades limítrofes a París. Con este acto, la Confederación Nacional del Trabajo fijará su posición frente a todos los problemas que apasionan a la opinión española y a la opinión internacional.

Por la tarde, gran festival de Variedades.

¡Todos al mitin y al festival! ¡Hacer acto de presencia es un deber ineludible!

GRAN MITIN EN PAU EL PRIMERO DE MAYO

Organizado por la Sindical francesa C.G.T.-F.O. en conmemoración del Primero de mayo y con la participación de la ALIANZA SINDICAL ESPAÑOLA U.G.T.-C.N.T. y S.T.V. tendrá lugar un mitin en la Casa de los Sindicatos franceses, rue Latapie, Pau, el día PRIMERO DE MAYO a las nueve y media de la mañana, con la participación de los siguientes oradores:

Un miembro del Comité Departamental F. O.
Ramón BARRABES, por la U.G.T.
Ramón LIARTE, president de la A.S.E., por la C.N.T.

Quedan invitados todos los refugiados y emigrados españoles y trabajadores en general.

Dada la importancia que reviste este acto, esperamos que todas las FF. LL. del Núcleo de Altos y Bajos Pirineos, lo revalorizarán con su presencia al mismo.

POR LA ALIANZA SINDICAL: EL SECRETARIO.

Mitin de alianza sindical en Sain-Fons

Patrocinado por S.I.A. Local, las Federaciones Locales de la C.N.T. de Vénissieux y de St-Fons, así como las Agrupaciones de la U.G.T. de ambas localidades, están organizando un mitin de Alianza Sindical para el dia 22 de mayo. Causas inesperadas determinan su aplazamiento.

El mitin tendrá lugar en la Sala de Saint-Fons y empezará a las diez de la mañana. En él tomarán parte oradores de la C.N.T. y de la U.G.T., cuyos nombres se darán oportunamente.

Esperamos que no faltará en este acto la presencia de todos los compañeros, así como de la emigración española en general, que podrá oír la voz auténtica de las Centrales sindicales que no traicionaron nunca a los trabajadores.

LA COMISION

FEUILLETON « ESPOIR » **Numéro 1**

A. et D. PRUDHOMMEAUX

CATALOGNE LIBERTAIRE

1936-1937

L'ARMEMENT DU PEUPLE
QUE SONT LA C.N.T. ET LA F.A.I. ?

Une étude d'ensemble sur les faits révolutionnaires qui se déroulent de l'autre côté des Pyrénées, n'a été réalisée ni même esquisse par personne jusqu'à ce jour, et elle serait d'un intérêt capital pour tous les peuples de la terre, à plus forte raison pour les travailleurs français.

Pour s'en tenir aux chapitres essentiels, il serait nécessaire de traiter tout au moins les quelques grands sujets que voici :

1° Traditions particulières des travailleurs espagnols.
2° La lutte armée déclenchée le 19 juillet.
3° La Conquête du pain, réquisitions et collectivisations).
4° La Socialisation (réorganisation de la vie sociale).
5° L'Evolution politique.
6° Les Perspectives.

En 1936 « l'Espagne Antifasciste » et, depuis, dans « l'Espagne Nouvelle », nous avons publié un assez grand nombre de matériaux susceptibles de servir à l'élaboration de ces divers chapitres, matériaux recueillis au hasard de l'information et souvent traduits et rédigés à la diable, dans la surexcitation de la lutte au jour le jour.

Au fur et à mesure que nous parviendrons à mettre un minimum d'ordre dans nos idées et dans nos dossiers, nous nous efforcerons de porter à la connaissance du public le résultat de notre travail, si fragmentaire qu'il soit encore. Nous laisserons à de plus capables que nous le soin d'élaborer ce qu'on est convenu d'appeler un peu ambitieusement la « synthèse définitive », ou le « jugement de l'histoire » (jugement dont les variations ultérieures constituent elles-mêmes une « histoire », et probablement la seule qu'il soit possible d'aborder objectivement !).

Notre dessein est d'ordre directement pratique. Nous voulons combattre contre l'étreinte étouffante dont le monde capitaliste enveloppe l'Espagne révolutionnaire; étreinte de violence, de neutralité hypocrite, de blocus opposé à la libre circulation des hommes et des produits (et, plus encore, des connaissances et des idées); étreinte de la mort, symbolisée par la coalition de tout ce que le monde entier compte de capitalistes, de soudards, d'imbéciles et de calotins.

Nous aurons atteint notre but, si, après avoir lu notre première brochure, le travailleur de langue française, quelle que soit la nation à laquelle il appartienne, ou l'idéologie qu'il professe, trouve en lui le désir de revendiquer à voix haute la vérité, toute la vérité, sur l'Espagne et la liberté, toute la liberté, pour le peuple espagnol de suivre les voies socialistes et fédéralistes qui lui sont propres.

Contrairement à ce que nous avions annoncé, le présent opuscule ne contiendra pas le bilan des « collectivisations » en Catalogne, question qui mérite à elle seule un volume spécial. Nous nous contentons, pour cette fois, d'aborder les deux sujets de « l'Armement du peuple » et de « l'Histoire du mouvement Anarcho-syndicaliste espagnol » (ce dernier par la publication en français d'un ouvrage rédigé par des camarades allemands).

Le reste viendra à son heure.

André et Dori PRUDHOMMEAUX.

— I —

L'ARMEMENT DU PEUPLE DANS LA REVOLUTION ESPAGNOLE

LES « TROIS GLORIEUSES »

L'armement du Peuple est le premier problème de toute lutte sociale. En Espagne, ce problème fut déterminant dès le premier jour et n'a pas cessé de l'être. La lutte armée a imposé son propre rythme de développement à lar évolution, sur tous les terrains. L'économie, avec ses alternatives de socialisme libertaire et de reflux vers l'étatisme et la propriété privée, la politique intérieure et extérieure sous tous ses aspects, le caractère même de la vie sociale et morale dans toute l'Espagne, tout cela est dominé, étroitement influencé et régi par les fluctuations de la lutte armée et en dernière analyse par le problème matériel et organique de l'armement du peuple.

« Des Armes ! » Telle est et reste la principale revendication de la révolution espagnole. Une fois de plus se vérifie la parole de Blanqui : « Qui a du fer, a du pain. »

Voici comment le problème de l'armement se posa à Barcelone les 17, 18 et 19 juillet; le récit ci-dessous est emprunté au camarade M. Buenacasa (« *Espagne antifasciste* » n° 3) :

« Dans la nuit du 17 au 18 juillet, les ouvriers se réunissent dans leurs syndicats. Ils exigent des armes, mais ne peuvent en obtenir. Des groupes se dirigent vers le port, d'où, avec le consentement des marins, ils emportent cent cinquante fusils et des munitions au siège du syndicat des Transports. Le gouvernement se refuse toujours à donner des armes aux travailleurs. La garde civile parlemente avec les ouvriers. Des milliers d'entre eux attendent sur la Rambla.

» Tel fut le début de l'action ouvrière à Barcelone. Les premières rencontres n'eurent lieu qu'à l'aube du dimanche 19 juillet.

» A cinq heures du matin, le général de brigade Justo Legurburu et le colonel du 10e régiment d'artillerie José Quintanillas, déclarent l'état de guerre. Ils font entrer 500 fascistes barcelonais au quartier, les arment convenablement et les font sortir dans la rue. La lutte commence. Un certain nombre des nôtres sont pris.

» L'aviation loyale commence le bombardement et détruit deux batteries.

» Des militaires s'emparent aussi du syndicat du bois. Les officiers sont sur le point de faire fusiller nos camarades, quand un groupe décidé des nôtres les libère en s'emparant de deux mitrailleuses et en procédant à de nombreuses arrestations.

» Egalement, à cinq heures du matin, nos camarades avec les armes qu'ils ont pu trouver, donnent l'attaque aux casernes de la Barcelonnette. La lutte est très dure, il y a de lourdes pertes des deux côtés. A dix heures pourtant l'ennemi est battu. Les camarades enlèvent aux militaires cinq canons de calibre moyen, le trophée le plus important des luttes à Barcelone.

» Les soldats du groupe d'information de Saint-André se refusent à sortir quand les officiers le leur ordonnent et ceux-ci doivent abandonner leur projet. De puls, les soldats, dans leur majorité, se joignent aux milices révolutionnaires.

» Depuis une semaine, les chefs du 10e régiment de cavalerie gardaient leurs hommes au quartier de la rue de Tarragone. A trois heures de l'après-midi, le capitaine Santos Villalon Pérez fait sortir son escadron dans la rue. Tandis qu'il donne des ordres aux officiers, un soldat le couche en joue et l'escadron se disperse.

» Après avoir occupé toute la place de Catalogne et le Métro, nos camarades donnent l'assaut au Central Téléphonique dont les fascistes s'étaient emparés. Après la prise du Central, voilà les paroles d'un agent de police qui avait participé : « Ceux de la F.A.I. sont les seuls » qui soient faits pour ce travail ».

» Dès le matin, la Capitainerie Générale est encerclée par un fort groupement de camarades et des gardes d'assaut. La lutte se poursuit tout le jour contre les forces qui sont concentrées là. La Capitainerie se rend dans la soirée. Le général Godet, ne pouvant résister plus longtemps, décide de se livrer, tandis que ses officiers d'état-major se suicident. »

Le lendemain, lundi 20 juillet, les casernes de Pédralbès et d'Atarazanas (ou « des Dresannes ») sont prises. C'est à cette dernière attaque que se place la perte tragique de l'anarchiste Francisco Ascaso, qui tomba sous une rafale de mitrailleuse en conduisant l'assaut final. Le mardi 21, il ne restait plus du putsch fasciste que des tirailleurs embusqués ça et là dans les clochers des églises et sur les toits des maisons. Le peuple avait vaincu l'armée dans un combat en règle, fait unique, croyons-nous, dans les annales du vingtième siècle. Le poids principal dans la lutte et le mérite de la victoire revenait aux anarchistes, initiateurs de l'armement du peuple.

● *A SUIVRE.*